

Février 1997

N° 33

LE VENT DES BANCELS

Prix de vente au numéro: 30 F

LA VIE COMMUNALE À ST ANDÉOL DE CLERGUEMORT
ET À ST FRÉZAL DE VENTALON (LOZERE)

**Rafale de
projets:**

**Champ-
domergue et
le dévelop-
pement
local**

**Dans l'œil du
cyclone**

Souteyrannes



***Bise-art
Blizart***

...

Florence Martin

Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
Le mot du Maire de St Frézal	4
Le mot du maire de St Andéol	6
<i>Rafale de projets</i>	
Champdomergue	7
<i>Vent du souvenir</i>	
Paysans et Front populaire	16
<i>Souffle de l'école</i>	
Pour faire du pain...	18
<i>Bise-art, blizart</i>	
Florence Martin, artiste...	19
<i>Dans l'œil du cyclone</i>	
Souteyrannes	26
<i>Ah, lisez!</i>	
Action, Poèmes, Romans	30
<i>Tempête de délibérations</i>	
Conseils municipaux	32
<i>En coup de vent</i>	
Brèves et revue de presse	35

LE VENT DES BANCELS.

Directeur de publication: Étienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Karine Brun, Pierrette Charton, Gisèle Chapelle, Stéphane Clarisse, Catherine Farnalier, Jeanne Girod, Ghislaine Guignier, Jacques Hugon, Julie Hugon, Daniel Mathieu, Etienne Passebois, Alain Ventura, et tous les enfants de l'école des Abrits.

Ont également participé à ce Numéro: Bleuette de Lagausie, Numa Bastide, Aimé Vielzeuf, Roland Mousquès, Eric Tamisier et, moralement, notre arlésienne enfumée.

Imprimerie: Mairie de Saint Frézal de Ventalon.

ABONNEMENT:

Cette revue est distribuée gratuitement aux administrés des deux communes sur leur lieu de résidence à St Andéol de Clerguemort ou à St Frézal de Ventalon. Pour un envoi à une autre adresse, prière de s'abonner.

Prix de vente au numéro: 30 F / n°

Abonnement à l'année (4 n°s): 100 F / an

Abonnement de soutien: 150 F / an et plus...

Chèques libellés à l'ordre de "Mairie de St Frézal de Ventalon", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

Editorial

"Pensées du jour"

Moi, ce qui me touche le plus dans mon école c'est ma maîtresse. Elle est belle et gentille, mais elle a quand même un tout petit caractère de cochon. C'est la première maîtresse que j'aime autant. (Claire)

Catherine est très gentille. Avec elle, on travaille sérieusement, on a fait un spectacle à Noël et bientôt nous partons en voyage jusqu'au bout du monde. L'année prochaine, je ne veux pas que Catherine parte. (Gina)

Ici, je vois des animaux. Il n'y a pas de voitures qui passent sous ma fenêtre et pas de bruit, non plus. Je me sens bien à Saint Frézal et ma chambre est plus grande. (Benjamin)

Quand je suis arrivée à la montagne, ça m'a fait drôle. Je n'étais pas à l'école. Maintenant, je vais mieux et c'est bien. (Aurélien)

Ce que j'ai aimé à l'école, c'est la fête de Noël car il y avait un spectacle où j'étais déguisé. (Eric)

Ce qui m'a marqué pendant ces deux premiers mois, c'est que nous avons enterré des déchets dans la troisième cour de l'école. Avec le nouveau magnétoscope, on regarde des cassettes vidéo. On a aussi réalisé des affiches. Avant de partir en vacances, les castors, les écureuils, Karine et Catherine, nous allons à la piscine pendant deux jours. (Wladimir)

J'ai hâte d'aller à la piscine parce que j'y suis allé avec Julie et Jean-Louis quand j'avais quatre ans. Peut-être que la piscine a changé depuis...! (Florent)

Je me souviens du spectacle de Noël et aussi quand le Père Noël est venu nous apporter des cadeaux. (Noé)

Moi, quand je suis arrivée à la montagne, ça m'a fait très drôle parce qu'à Lille, il y avait des bâtiments, des routes. Ici, il n'y en a pas. Il y a plein de rochers, les routes sont penchées. Je vois de grandes forêts remplies de châtaignes et de très très belles rivières où j'irai me baigner bientôt. (Amandine)

La semaine dernière, j'ai brûlé des châtaignes. En tout, on a brûlé cinq terrasses avec mes parents. Et comme je n'aime pas trop ça, alors j'ai refait, d'une source, un béal qui était en très mauvais état à cause des sangliers et des chevaux. (Morgan)

Le 3 février, mon copain Benjamin s'est installé ici. Je suis très content, en plus, ses parents sont super sympas ! Jeudi 20 février, nous partons à la piscine : je vais emporter mon tuba et mon masque. (François)

Je me souviens de la fête de Noël quand on a fait les martiens. (Juliette)

Le mot du Maire de Saint-Frézal

*Nouveaux arrivés:
"À tous, mes vifs
remerciements d'avoir
choisi notre commune, mes
souhaits de bienvenue, de
parfaite et pleine
réussite..."*

Q u'il me soit permis d'abord de saluer les nouveaux arrivés dans la commune. Ils s'y installent de façon permanente, vont apporter un sang neuf et une nouvelle vitalité.

M. GOURDON, qui a amené Valérie et la petite Amandine se déplace de Vimbouches au Grenier: il ne s'agit pas à proprement parler de nouveaux venus mais le fait de passer de la situation de locataire à celle de propriétaire confère une plus grande stabilité et une forte assurance de permanence dans l'implantation.

Mme et M. COLOMBAT se fixent officiellement au Saison: les obstacles sont nombreux et aux difficultés de tous ordres s'ajoutent pas mal d'incompréhensions, mais ils sont courageux, calmement mais fortement déterminés: il est vrai que cette grande et belle propriété vaut vraiment l'obstination. Ils ont tout de même quelques appuis et ils ont de bonnes raisons de croire en leur réussite.

Mme et M. CHARDON - LAPORTE se sont installés avec leur petite fille à La Ponge dans la maison AMAT.

Mme et M. BOTTIAU et leurs trois filles occupent la maison laissée libre à l'Ayrolle: ils sont arrivés avec le froid et la neige et la route qui amène chez eux devient de plus en plus boueuse. Épreuve initiatique ? La Cévenne n'est faite que pour les âmes fortes!

Mme et M. BONNECARRERE s'installent définitivement à Leyris. Bienvenue à ces nouveaux habitants permanents.

Et puis, tout récemment, Mme et M. SALMERON et leur jeune garçon viennent à la maison communale s'installer dans l'appartement et gérer le centre d'accueil anciennement exploité par CEV et maintenant définitivement acquis par la commune.

À tous, mes vifs remerciements d'avoir choisi notre commune, mes souhaits de bienvenue et mes vœux de parfaite et pleine réussite.

Je ne peux pas me passer maintenant du tour de nos problèmes.

- Les routes constituent la grande préoccupation. Il est vrai que les axes vitaux sont notre sang et notre chair et je vais faire labelliser le sigle "ETRE" pour Eau - Téléphone - Route - Électricité ! des esprits astucieux et inventifs vont pouvoir broder là-dessus.

La neige et le verglas occasionnent des frais et nous donnent quelque soucis mais ne nous plaignons pas trop: nos voisins du nord du canton ou du nord du département connaissent bien pire !

Le goudron va devoir revêtir pas mal de nos chemins: à l'Ayrolle le plus tôt possible et bien que le chantier ne soit pas terminé, il est urgent de stabiliser la chaussée sous peine de rendre difficile l'accès aux maisons existantes; les voies d'accès au Viala, à la Cabanelle, à Bonijols, sont aussi en mauvais état.

Ajoutons à cela l'amélioration d'un tournant vers les Espérelles, la

révision de quelques ponts au Chambonnet et sur le gardon et nous arrivons selon l'étude de la DDE à la coquette somme de 450.000 F. Il va falloir choisir, donc renoncer car malgré les aides dont nous bénéficions, nous n'arriverons jamais à rassembler une pareille somme.

À ces aspects techniques s'ajoutent des aspects administratifs

Les communes gèrent les routes communales et les entretiennent, bien sûr, en fonction des besoins de leurs habitants et quand il n'y a pas d'habitant, il n'y a pas d'entretien. Ainsi - pour ne prendre qu'un exemple - quand on arrive au col, à Champdomergue, pour descendre sur Cheyviel et le Collet de Dèze on passe de la civilisation au sous développement, de la France telle qu'on se l'imagine au Burkina Fasso ! Quand arrivera-t-on à trouver un système qui permette d'entretenir toutes les routes qui ont besoin de l'être sans se heurter à de telles barrières ? Je ne cesse de poser cette question à tous les niveaux mais la réponse est longue à venir !

À la Ponge, le réseau de routes et chemins est en train d'être restructuré. À la fin octobre 96 un accord a été établi entre les habitants de ce hameau et les représentants de la mairie. Espérons que tout cela sera concrétisé et officialisé sans difficultés et que nous saurons à quoi nous en tenir.

À Cessenades, le tribunal administratif nous a donné tort dans le différend qui nous opposait aux propriétaires GUIRAO, nouveaux venus qui arrivent chez leur hôte en maculant le tapis d'entrée. Quoi qu'il en soit une route construite par la commune avec de l'argent public va, par je ne sais quel vice de forme mais par décision de justice, entrer dans le domaine d'un particulier; la maison Ponge qu'on avait eu tant de mal à désenclaver va être enclavée à nouveau. Il est évident qu'on ne va pas s'en tenir là et la formule bien connue: "nous avons perdu une bataille..." est plus que jamais de circonstance.

- L'eau, maintenant.

Aux problèmes techniques inévitables: il faudra bien trouver une solution pour assurer une alimentation convenable à Pénens: les employés communaux assurent effectivement le fonctionnement de la pompe qui alimente le bassin de distribution et bien que cela ne nécessite qu'une présence limitée, il sera préférable de trouver une solution plus appropriée: il suffira de



quelque argent et de quelque temps de recherches et de réflexions pour arriver à cette solution.

La totalité des captages a aussi besoin d'être améliorée; la même approche que précédemment conduira à une solution satisfaisante.

Plus graves, les problèmes administratifs autour de la salubrité de l'eau, les contrôles et les analyses imposés plusieurs fois par an et qu'il faut payer au prix fort pour s'entendre dire que l'eau n'est pas potable à la source mais potable au robinet ou inversement.; qu'elle est aujourd'hui potable ici mais pas là et que dans quelque temps d'autres analyses amèneront d'autres résultats, etc...

Pendant ce temps aucun cas de troubles intestinaux n'est signalé sur la commune, même des gens venus de l'extérieur habitués à l'eau javellisée ne se plaignent pas ... Alors on s'interroge. N'y aurait-il pas, en quelque endroit une espèce d'abus de pouvoir ? Le bon peuple que nous sommes va-t-il devoir subir le fait de quelque prince ? Et si cela ne se passait qu'à Saint Frézal, mais on entend dire que des situations analogues se produisent ailleurs...

Il faudra peut-être, et sans trop tarder, réagir, et fermement !

Ajoutons à cela les difficultés financières: les taxes de tous ordres qu'il faudra ajouter à la facture; les subventions allouées par le Département pour améliorer les infrastructures passent de 52% du montant des travaux à 40% voire 35%... Et on aura bientôt intérêt à acheter de l'eau de Quézac pour laver notre salade ou arroser le jardin !!

Nous entrons toutefois résolument dans l'année 1997 et je forme des vœux pour qu'elle soit, pour tous, la meilleure qu'on puisse espérer.

Etienne PASSEBOIS
Janvier 1997

... Je vais faire
labelliser le sigle
ETRE pour Eau-
Téléphone-
Route-Electricité!

Aujourd'hui, de façon un peu brutale, l'État nous fait savoir que la loi doit s'appliquer aussi chez nous !

L'industrialisation, l'intensification de l'agriculture, et la concentration urbaine ont fait naître, au cours de ces dernières décennies, une très grave menace pour l'eau et son milieu. Les législateurs européens et français ont édicté un certain nombre de lois dans le but de limiter les effets pervers de ce "progrès".

St Andéol de Clerguemort, comme beaucoup d'autres communes des Cévennes, protégée de ces pollutions par son isolement, n'a pas pris la mesure de ces différents textes.

Aujourd'hui, de façon un peu brutale, l'Etat nous fait savoir que la loi doit s'appliquer aussi chez nous.



Le mot du Maire de Saint Andéol.

Le Maire, au nom de la salubrité publique, est responsable de l'eau destinée à la consommation ainsi que son rejet.

**J'espère qu'après le Maire
c'est bien le 1er adjoint
qui est responsable de
l'eau !**

Même si la qualité de l'eau consommée depuis des générations ne semble pas poser de problèmes de santé, il apparaît qu'il n'est plus possible de la boire au regard de la loi, qui nous demande : d'être propriétaire du point de captage et de son périmètre de protection; d'effectuer une analyse hydrogéologique (étude du terrain) ; de procéder à une analyse physique et chimique (60 critères de potabilité) ; de mettre aux normes les captages et les réseaux de distribution ; d'effectuer un minimum de 2 analyses par an et par captage ; et bien sur, la création d'un budget de l'eau où le prix du mètre cube facturé conditionnera le montant des aides à l'investissement.

Une page sera tournée, comme le reste du pays, nous devons payer... Reconnaissons que cela pourra apporter une sécurité plus grande sur la quantité et la qualité de l'eau distribuée, reste à trouver les moyens. Une chose est certaine, pour l'avenir de la commune, il n'est plus possible de se dérober, faute de quoi toutes les activités recevant du public ou effectuant de la transformation seront menacées (plus d'accueil, plus de location, pas de nouveau permis de construire).

Il semble que cette loi ne concerne pas l'utilisateur propriétaire de sa source, et réservée uniquement à son usage et celui de sa famille.

Une dérogation, après accord du Préfet, peut être obtenue pour un propriétaire mettant de l'eau à la disposition du public dans la mesure où il assure toutes les dispositions prévues. En 1997, la Commune engagera une étude sur les ressources et les besoins, afin de régler au mieux ce délicat problème. N'hésitez pas à nous faire part de votre point de vue. ■ Daniel MATHIEU

*Dans les premières années du
18ème siècle, la guerre des
Camisards en a fait un haut lieu
de notre histoire nationale.
Durant la deuxième guerre
mondiale ce site et sa maison ont
été utilisés par d'autres opposants
à l'ordre établi...*

Champdomergue



***...Champdomergue et le
développement
local.***

La richesse et la prospérité des Cévennes se sont faites au fil du temps et ont évolué en fonction des circonstances.

Constataction banale et propre à tous les pays de notre civilisation mais qu'il est tout de même intéressant de préciser si on ne veut pas qu'à un moment de cette histoire les choses restent irrémédiablement figées.

Ainsi, l'agriculture avec le châtaignier - depuis déjà fort longtemps - puis, plus récemment, bien que pas mal éloigné tout de même, l'élevage du vers à soie, ont fait la richesse de notre région. La pluri-activité était également de mise avec les produits agricoles multiples: légumes élevages variés et prairies, fruits, céréales ... qui assuraient l'auto suffisance des populations; une main d'œuvre agricole qui louait ses services chez les propriétaires fonciers plus fortunés, un artisanat rural actif et des commerces de proximité maintenaient une population importante. Songeons qu'au milieu du 19ème siècle, il y avait plus de 1000 habitants sur les communes de St Fréal et de St Andéol !

Les guerres ont porté des coups terribles à notre pays.

Les guerres; celles de Religions au début du 18ème siècle, la Grande, celle de 1914 - 1918, ont porté des coups terribles à notre pays. Plus près de nous, en 1936, l'attrait de la mine à la suite de très profondes modifications dans l'organisation sociale, a quasiment vidé le pays le privant de sa substance humaine active, le rendant exangue.

Doit-il le rester ? On a pu le penser pendant un certain temps mais un regain de vie s'est manifesté dans les années 70 s'est amplifié dans les années 80 et semble encore actuellement se poursuivre. Que nous ayons une belle propriété à louer ou à vendre, que nous ayons de manière générale quelque chose à offrir et on a rapidement fait de trouver un bon nombre de demandeurs. Et il apparaît, à l'évidence, que se dessine une conception nouvelle du monde rural. Mais le problème reste ce "quelque chose à offrir". Une nouvelle agriculture ? Quelques jeunes familles s'y intéressent et y réussissent mais cela reste limité. Pouvons-nous faire comme dans la Vallée Borgne ou des bancels ont été remontés et où s'est systématisée la culture de la "raïoulette", l'oignon doux qui fait maintenant la prospérité de cette vallée ? Certainement pas. Là bas la population locale avait conservé une souche forte et ses traditions agricoles de travail à la bêche, d'arrosage au béal... Ici, pas.

Une orientation nouvelle s'impose...

Alors une orientation nouvelle s'impose et celle de l'ouverture vers le tourisme paraît la plus intéressante. Non pas un tourisme de masse. Nous ne le souhaitons pas et puis il n'est pas possible: ni les grands espaces enneigés, ni les longues plages ensoleillées ne s'offrent à nous... mais un tourisme culturel qui concerne beaucoup plus de monde qu'on ne pense est largement à notre portée.

Le Parc National des Cévennes en est le pôle d'attraction; la voie de l'ancien C.F.D (Chemin de Fer Départemental) et le site historique de Champdomergue peuvent en être les points d'impact.

Encore faut-il aménager tout cela car si on s'égratigne à travers les ronces et les genêts pour voir un vague pan de mur, cela n'amènera pas très loin. Il faut donc imaginer un plan de développement cohérent et relativement complet.



Collection Anne VIELZELUF

Champdomergue
vers 1970.
Vue de l'ouest.

*Projet de développement
du Syndicat
Intercommunal pour la
mise en valeur de la Vallée
Longue et de la Vallée de
la Mimente.*

Un projet de développement pourrait ainsi être envisagé:

Dans la grande zone géographique délimitée par le flanc sud du Mont Lozère, de la vallée de la Mimente et celle de Vallée Longue; zone que l'on pourrait borner par les localités de Portes, Lespinas, le Pont de Montvert, Saint Privat de Vallongue, Saint Julien d'Arpaon, le Collet de Dèze, Sainte Cécile d'Andorge, se trouvent des lieux et des sites dont l'intérêt touristique et historique donc culturel sont évidents et mériteraient grandement d'être mis en valeur car rien n'y a jamais été réalisé et ce patrimoine inexploité déprécie considérablement cette région.

De quoi s'agit-il?

1) De l'épopée des Camisards à la suite de la révocation de L'Édit de Nantes, de l'assassinat de l'abbé du Cheyla et de la répression qui s'en suivit dans les premières années du 18ème siècle.

Sont concernés:

- Le Pont de Montvert, lieu de la révolte.

- Lespinas avec ses assemblées au désert.

- La Route des Crêtes construite par l'intendant BAVILLE pour faciliter le déplacement des troupes du roi et réprimer la rébellion.

- Le Cros, village martyr, incendié et détruit lors du "brûlage des Cévennes".

- **Champdomergue**, premier champ de bataille.

- Portes et le Collet de Dèze sous l'autorité du même seigneur et à ce titre épargnés...

L'intérêt culturel de ces lieux est évident puisqu' y ont été vécus des moments importants de l'histoire de France. ●●●

●●● 2) De la relation Campagne-Industrie plus tard, au début du 20ème siècle et de la construction de la ligne CFD de Sainte Cécile à Florac.

L'exploitation des différentes mines de la Vallée Longue et le transport des "paysans mineurs" vers les houillères de la Grand-Combe ont justifié l'existence de cette voie.

Son intérêt culturel est tout aussi évident: la forme de civilisation qu'elle évoque, les ouvrages d'art qui y subsistent sont autant de témoignages qu'il est dommage de ne pas apprécier.

Il faut:

- Réhabiliter les quelque 24kms de plate forme qui existent afin de pouvoir les parcourir aisément.

- Construire à Sainte Cécile un ensemble où seraient placés rails, wagons, locomotive de l'ancien CFD.

Installer au Collet de Dèze un musée où seraient exposés et mis en valeur les documents fort nombreux concernant cette ligne.

- Installer là où c'est possible: Saint Privat, Jalcreste, Saint Julien (à Cassagnas, c'est fait) des lieux d'accueil.

3) Entre ces 2 centres d'intérêt, il existe de nombreuses pénétrantes touristiques grâce au maillage des importants de sentiers pédestres, pour la plupart déjà bien remis en état et utilisés.

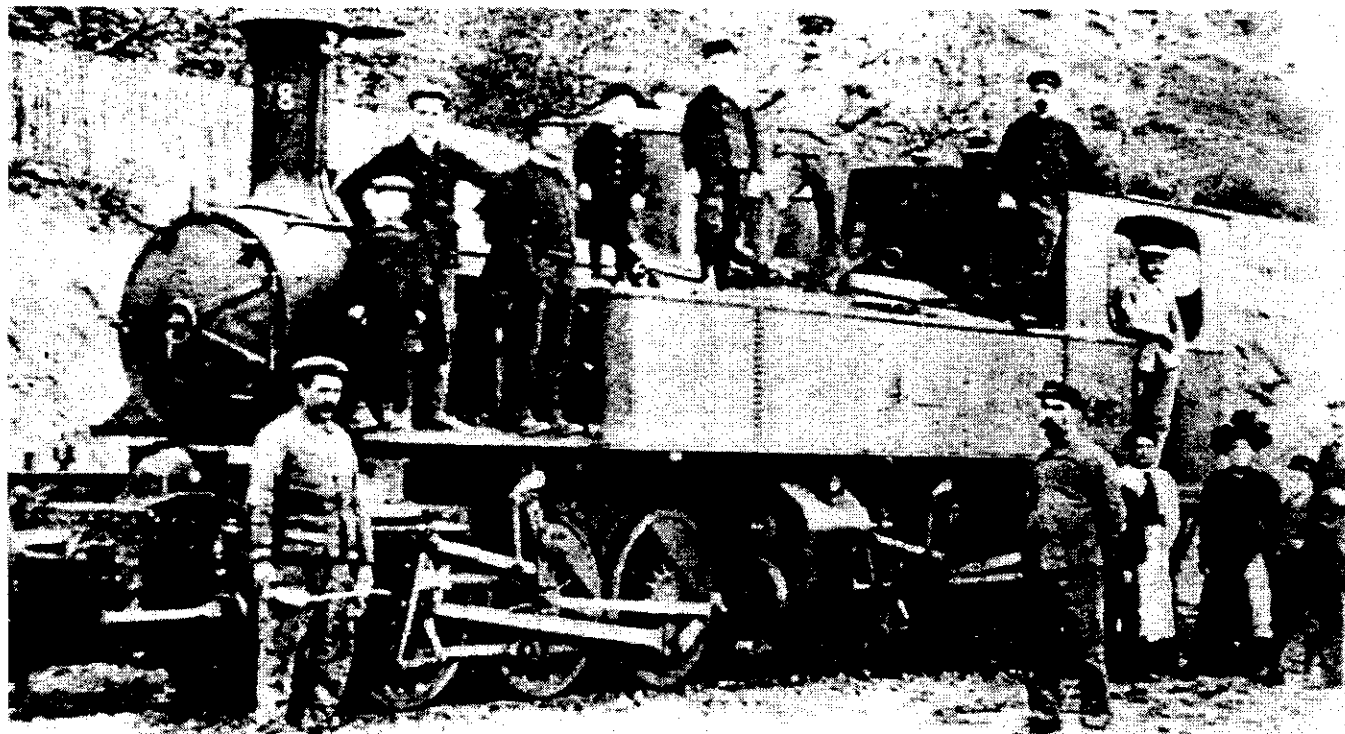
A l'évidence, cet ensemble cohérent valorisé, contribuerait à apporter à notre région une partie de la richesse dont elle a grandement besoin.

Comment arriver à cette revalorisation? Incontestablement par des moyens extérieurs, une réelle solidarité, un aménagement du territoire bien compris.

En effet, nos collectivités locales: communes ou cantons ne peuvent, à l'évidence, dans l'état actuel de leur développement économique financer ces réalisations.

*Pourquoi retenir
Champdomergue et en
faire un élément
d'attraction majeur...?*

Extrait de la revue de l'association Terre Cévenole, "Le chemin de fer de la Lozère : Ste Cécile d'andorge à Florac (1909-1968)".



11 Garretou - Collection Raux, Goffeur - Florac
La Lozère - Florac à Ste-Cécile d'Audorge - Locomotive de la C^{ie} C.F.D.
4 cylindres, 6 essieux couplés, poids 45 tonnes

Pourquoi retenir Champdomergue et en faire un élément d'attraction majeur?

Les premières années du 18ème siècle en ont fait un haut lieu de notre histoire nationale qui a bien sûr été occulté par les historiens officiels: le Roi Soleil ne pouvait évidemment pas connaître d'éclipse !

La guerre des Camisards et ses multiples et graves conséquences en a pourtant été une et de première grandeur !

Retenons le récit dont M. Numa BASTIDE a eu l'amabilité de nous communiquer le texte, lequel était paru il y a quelque temps dans la "Lozère Nouvelle" et que nous reproduisons ci-dessous dans son intégralité. ●●●

*... Le Roi Soleil ne pouvait évidemment pas connaître d'éclipse !
La guerre des Camisards et ses multiples et graves conséquences en a pourtant été une et de première grandeur !*

La "bataille" de Champdomergue

APRÈS LE DÉSESPOIR, L'INSURRECTION

Au milieu de tourments démoniaques, effroyables et absolument terrifiants, exsangues livrées au massacre, condamnées aux peines les plus infamantes, les Cévennes se mouraient.

Depuis la plus haute antiquité, réservoir de vie et de richesse, la montagne cévenole difficilement pénétrable avait vocation de terre de refuge sur le littoral méditerranéen, bien avant le delta du Rhône jusque très loin vers l'ouest après l'embouchure de l'Aude.

Et maintenant, en ce début du 18ème siècle, quadrillé par les militaires au pourpoint rouge, les dragons de Louis XIV, le refuge, livré à la soldatesque du despotique grand roi, n'était plus que violence, outrages et malédiction. Cet indicible espace de liberté sombrait dans la contrainte et l'horreur. Inexorablement les Cévenols, livrés au désespoir, seuls face au pouvoir, aux "puissances légitimes", à l'intransigeance et aux abus d'une autorité qui ne supportait aucune opposition étaient réduits peu à peu, à en venir à la révolte ouverte.

Pendant l'été 1702, le premier choc sonne brutalement le réveil de la montagne et le terrible enchaînement des représailles. Prévoyant sans doute la logique exaspération de ces hommes, un prêtre catholique écrivait à son évêque :

"le seul moyen de tenir le pays est de multiplier le nombre de soldats qui l'occupent, mais alors aussi on multiplie les révoltés, car les troupes régulières pillent et saccagent tout avec une cruauté horrible.

Si tout cela dure, le désespoir sera le carnage de tous les gens de la campagne, qui se voyant fouler de toute part se mettront avec ces malheureux".

Dans ce terrible contexte de dictature et de répression, les Cévenols allaient cependant faire face et de la mort de l'abbé du Chayla jusqu'à celle du chef Roland, durant les deux années les plus marquantes de l'insurrection armée tenir tête aux militaires de Louis XIV. Ces révoltés plus connus maintenant sous le nom de Camisards, quelques centaines de paysans en tout, mal armés au début mais entraînés par des chefs dont le bon sens et l'audace remplaçaient avantageusement la

science militaire, allaient infliger de lourdes défaites à plus de 20.000 soldats de métier, commandés par de brillants états-majors.

UNE TROUPE DE "GUEUX"

Vers la mi-septembre 1702, tout a fait au début de cette révolte du peuple contre l'aveugle et stupide oppression du Gouvernement royal, une troupe de "gueux" prise en main par le plus capable d'entre-eux, chemine à travers la montagne dans la direction du Collet-de Déze. Peu nombreux, privés d'armement véritable, ils sont jeunes, sans expérience, mais intrépides, pleins de fougue et résolus. Le chef, un peu plus âgé, environ 40 ans, est un ancien soldat, possédant quelques bien vagues notions dans l'art de la guerre. Il se nomme Gédéon Laporte et est du pays, natif de Branoux. L'Histoire le décrit comme un aventurier ayant souvent changé de métier, il a été entre autre, forgeron dans la région. D'assez grande taille, il est fortement charpenté, barbu et quelque peu hâbleur. Prestige d'ancien soldat, sa voix puissante et sa parole brève sont rarement discutées. Il est suivi et écouté parce qu'il est le chef choisi par toute sa bande. ●●●

Suite encadrés pages suivantes...

•••
**La "Bataille" de
 Champdomergue**

Suite encadré page précédente...

AU COLLET DE DÈZE

Le bourg du Collet-de-Dèze, fief de la marquise de Portes, est doté à l'époque d'une petite garnison commandée par le "capitaine" Cabrières. Ruse attribuée ou hasard judicieusement utilisé, M. de Cabrières et toute la garnison se sont éloignés pour aller surprendre dans la nuit un regroupement religieux à environ une lieue de distance, à un endroit appelé Coutel-Perdut. Un peu avant la nuit, la petite troupe de camisards fait irruption dans le bourg où la grande majorité de la population lui ménage un accueil des plus chaleureux.

Il est à peu près certain que dans le local où est installé l'état-major de la garnison se trouvent des vivres, des habits et surtout un mini-arsenal. Tout est pris.

Réconfortés, l'estomac par les vivres, le moral par l'armement, les "soldats" de Gédéon vont chercher dans le temple protestant un réconfort pour l'esprit. Le monument, l'un des rares encore intact, épargné parce que la marquise de Portes voulait le transformer en hôpital, voit dans ses murs se dérouler ce soir-là, une importante cérémonie. Un culte protestant y est célébré avec la participation de presque tous les habitants du bourg.

**LA RETRAITE SUR LA
 MONTAGNE**

Tard dans la nuit, après avoir incendié l'intérieur de l'église catholique, peu avant le retour de la garnison, revenant bredouille de son expédition nocturne, les maquisards se retirent sur la montagne. Difficile à accepter l'opération, Gédéon mobilise le pouvoir et des courriers partent sur l'heure vers Alès. Dès le lendemain, un officier, le capitaine Poul, rallie la Vallé Longue, à la tête d'une

centaine de soldats royaux, auxquels s'ajoutent les milices locales en renfort.

Le 14 septembre 1702, la troupe de Gédéon, campée sur un sommet escarpé, non loin du hameau de Pénens, voit monter vers elle les uniformes rouges des soldats du Roi Soleil. Gédéon a décidé de tester ses jeunes recrues. Le sommet où est stationnée la troupe des révoltés s'appelle Champdomergue. C'est un terroir assez dégagé, relativement plat, d'herbages ou de maigres cultures, que domine une bergerie presque sur la crête. Derrière le bâtiment, le versant de la montagne est en très forte pente, une abrupte déclivité plantée de châtaigniers, faisant lace aux Abrits petit hameau à mi-pente de l'autre côté du ruisseau, sur le versant opposé de la montagne.

Le chef a fait élever un petit muret, pierres et caillasse, pour protéger son avant-garde, les seuls hommes qui aient des fusils. Il a fait aussi entasser des fagots et des branchages, de loin en loin sur le terre plein, pour faciliter le replis vers la bergerie. Il sait très bien qu'à un contre dix, et plus sans doute, il ne tiendra pas longtemps la position.

Il a choisi son point d'appui et s'organise de son mieux, il veut se rendre compte jusqu'où il peut aller. C'est un peu une sorte de bravade de sa part mais l'histoire en retiendra que Champdomergue demeure le premier lieu où l'insurrection a fait face, s'est mesurée de front avec l'énorme puissance du pouvoir établi, colossal, rigide, intraitable.

Le capitaine Poul sentira à Champdomergue l'odeur de la poudre libre.

Il est venu mater une révolte, conquérir une terre indisciplinée et rebelle, il faut donc donner l'assaut à la "barricade". Toutefois, ici les pavés des rues sont avantageusement remplacés par les dalles en schiste de la montagne cévenole et les "frondeurs" ne sont pas des courtisans.

Le combat de

Champdomergue est peut être une provocation contre l'intransigence de l'autorité supérieure.

Pour les Cévenols c'est également une affirmation, une prise en compte de leurs possibilités.

Accepter la bataille c'est déjà : vaincre ou mourir !...

Et ils ont tenu les camisards..., ces paysans! Ils ont tenu pendant quelques heures, avec un armement dérisoire, pour leur premier face à face contre des soldats aguerris, conduits par des officiers expérimentés qui n'ont pas peur d'en, "découdre". Cependant petit à petit, les points de soutien cèdent les uns après les autres, la bergerie sera bientôt étroitement encerclée.

Gédéon ordonne la retraite et toute la bande plonge en catastrophe dans l'escarpement derrière la mesure, glissant plus que marchant vers le ruisseau tout en bas, pour se disperser "la peur aux tripes" sur le versant des Abrits.

**EN DÉCOUVRANT LES
 CULS-TERREUX**

C'est fini, elle est terminée la bataille de Champdomergue, du 14 septembre 1702. Finalement un tout petit accrochage qui passera presque inaperçu sur le plan militaire tant il y en aura d'autres.

L'histoire nous apprend qu'il y a eu trois tués dans la bande à Gédéon et 17 parmi les soldats des troupes régulières.

Champdomergue n'est pas une embuscade, ni un piège, la surprise n'a joué pour personne, ni au profit des assaillants, ni à celui des défenseurs du réduit. C'est un combat volontairement consenti par les plus faibles, les moins nombreux, les plus mal armés, des paysans qui ont eut l'audace de résister aux ordres du roi de France et aux soldats envoyés pour les mater.

Des "gueux" qui n'ont pas pris la fuite à la vue des militaires organisés, mais qui se sont battus jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre de se replier. ●●●

La "Bataille" de Champdomergue

Suite encadré page précédente...

●●● Tout autant dans la hiérarchie protestante des villes du Midi que dans les évêchés catholiques, ce premier combat, qui ne fut pas une raclée administrée aux "gueux" avec le plat du sabre, donna la mesure des possibilités des culs-terreux de la montagne des Cévennes. Peut-être d'un côté comme de l'autre, ce fut la surprise.

À la réflexion, par-delà l'extraordinaire élan religieux soulevant ces hommes, plus d'un paisible bourgeois découvrit avec quelques inquiétudes qu'il serait sans doute tout de même bon de prendre quelques précautions avant de s'aventurer trop loin sur un chemin qui de toute apparence semblait bien être quelque peu périlleux.

Cependant rien n'était encore prêt, mais bien sûr, moins d'un siècle après le combat de Champdomergue, les grands de l'époque allaient s'apercevoir que le dit "chemin quelque peu périlleux" était en fait une large route toute droite, ouverte vers la liberté.

●●● Plus proche de nous, durant la deuxième guerre mondiale, le site de Champdomergue et sa maison, alors encore debout ont été "utilisés" par d'autres opposants à l'ordre établi et nous retenons pour cette nouvelle phase le récit que M. Aimé VIELZEUF a bien voulu nous faire tenir.

Extrait de "Quand le Gard résistait" (1940-1944) par Aimé VIELZEUF

<< La jasse qui va abriter les volontaires de l'O.R.A., devenus F.T.P. à la suite du concours de circonstances que l'on sait, sans qu'aucun d'eux d'ailleurs en soit fâché, bien au contraire, s'appelle Champdomergue. Elle appartient à M. Maurice Roques, habitant

LA MÉMOIRE DE L'HISTOIRE

Depuis ce violent engagement du 14 septembre 1702, Champdomergue s'estompé dans un très sombre oubli.

La forêt et les buissons ont maintenant tout envahi. Cependant les ruines de la bergerie écroulée sont toujours là et on n'a aucune peine à situer les différents éléments qui déterminèrent le choix du lieu pour le chef des rebelles, attendant l'assaut des soldats du capitaine Poul, alors que trop faible et bien trop impuissant, il savait qu'il ne pourrait résister très longtemps. Il pouvait fuir sans attendre mais il voulut que sa petite troupe se mesure aux militaires de Louis XIV.

Un peu d'orgueil sans doute, mais certainement une nécessité pour prouver à l'autorité que les cévenols étaient des hommes libres et non des esclaves, qu'il fallait tenir compte de leurs désirs et de leur volonté.

A peu de distance de la bergerie se trouve un endroit appelé : Le Plan des Tombes. La tradition orale y situe le cimetière où furent ensevelis les morts du combat, sans cependant qu'il soit possible de savoir s'il s'agit des camisards, ou des soldats royaux. Peut-être, les uns et les autres réunis dans une

même paix... Les deux chefs ennemis ne survécurent pas longtemps à cette première prise de contact.

Tous deux moururent au combat.

Gédéon Laporte fut tué le 23 octobre 1702, au lieu dit "Ronc de Pous", proche du hameau de Témélac, dans la Vallée-Française.

Le capitaine Poul le suivit dans la mort, peu de temps après. sa dernière heure sonna le 13 janvier 1703, au Val-de-bane, à une courte distance de Nîmes.

Peut-être n'est-il pas tout à fait inutile de garder en mémoire le souvenir de cet intime accrochage sur un sommet perdu des montagnes des Cévennes, où le petit peuple de La Rancarède (le pays des rochers), se dressant sur sa terre releva le défi du roi-soleil, ses conseillers, sa police et ses soudards.

Sans doute est-ce quelque peu une préfiguration des événements qui vers la fin du même siècle, allaient déterminer le peuple de France à élaborer et définir un certain nombre de principes dont l'ensemble allait constituer la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. ■

Numa BASTIDE

Champdomergue

Chaldecoste, dans la commune de Saint Andéol de Clerguemort et c'est Fernand Soustelle, de Saint Frézal, qui a eu l'idée d'en faire un camp F.T.P. Les nouveaux maquisards l'apprendront par la suite de la bouche des anciens du coin: Edmond et Nathalie Teissier, le "père" Pelat du mas Soubeyran, surtout par Antonin Soustelle qui demeure dans une ferme voisine (et qui affiche ses opinions politiques en ornant le manteau de sa cheminée d'une faucille et d'un marteau !), l'endroit a été jadis le théâtre d'un drame sanglant, au temps de la guerre des Camisards; tout près, se déroula le mémorable combat de Champdomergue au cours duquel les Huguenots défirent la troupe du trop fameux capitaine Poul. Edmond et Francis Teissier leur montreront le "Plot des Tombes" où, paraît-il, furent enterrées les victimes (parpillottes et papistes) de cette rude journée.>>

Champdomergue



Photo Etienne PASSEBOIS

Ce qu'il reste aujourd'hui de la maison de Champdomergue ...

●●● << A près de 900 mètres d'altitude, Champdomergue est une grosse jasse plusieurs fois centenaire, aux murs très épais de pierres sèches plaqués ça et là d'un mortier de chaux maigre, au toit de lauzes crêté de mousses et de lichens dorés. Au niveau du chemin, une porte pleine, étroite, au chambranle de guingois, et de minuscules fenêtres, véritables meurtrières, donnant au sud et à l'ouest, ne laissent pénétrer qu'une clarté indigente dans une pièce oblongue qu'on n'a pas badigeonnée depuis des décennies.

Au plafond noirci, des poutres de châtaignier mal équarées et des planches disjointes également de châtaignier. Une vaste cheminée au manteau branlant occupe tout un angle. Le sol près de la porte est revêtu de grosses lauzes, ailleurs de planches jonchées de fougères et de feuilles sèches. Quelques meubles anciens, plus que rustiques, dont un buffet entièrement tiré d'un tronc de châtaignier et travaillé au couteau, sont plaqués contre les murs sinueux. Au-dessous, taillée dans le schiste, la bergerie proprement dite au dallage recouvert d'un matelas de crottes de mouton, épais d'au moins cinquante centimètres !

En raison du mauvais état du manteau et du conduit de fumée de la cheminée, les maquisards ne feront pas leur cuisine dans la jasse, mais à côté, dans une sorte d'appentis sans toit ombragé par un gros noyer. La batterie de cuisine fort rudimentaire se compose d'une "rosière" (une chaudière de fonte), dont les Cévenols se servent pour cuire la peyrade (la pâtée) des cochons et pour stériliser les bocaux de conserve, dans laquelle le Brus fera aussi bien la soupe, que le Bajana, que le ragoût, que les grillades de mouton (quand il y en aura !), de deux gros chaudrons de cuivre noircis et de deux seaux de zinc servant à puiser l'eau - l'unique boisson de Champdomergue - à une maigre source coulant à trois cents mètres. Fin juillet, celle-ci ne sourdra que par intermittence; alors le fermier de Cheyviel, le "père" Pelat (ou son fils René, un garçon de 16 ans), apportera chaque jour au camp un tonneau d'eau dans sa charette tirée par une mule. C'est aussi à la source qu'auront lieu d'abord les ablutions matinales; mais bien vite, son eau servira uniquement pour la cuisine et la boisson, les maquisards iront, par équipe, se débarbouiller dans un gour au fond du valat que domine le serre où se trouve

Champdomergue.

Sur la crête de la montagne d'où la vue s'étend très loin, à plusieurs kilomètres de la route des crêtes à laquelle la relie un chemin non carrossable, invisible de cette route, la jasse est excellentement située. grâce à la couleur de son toit et de ses murs elle échappe aux vues de l'observation aérienne. Leyris, la ferme la plus proche est à dix minutes de marche, Cheyviel et le Mas Soubeyran terminus d'une route étroite et sinueuse s'embranchant sur la RN n°107 bis au croisement dit du Pont-de-Saunier, sont à vingt-cinq minutes. Au départ de ce dernier hameau, ou demeurent les Teissier, pour parvenir à Champdomergue, il faut bien connaître le pays. Comme tous les paysans des environs - des communes du Collet-de-Dèze, de Saint-Michel-de-Dèze, de Saint-Hilaire-de-Lavit, de Saint-Frézal-de-Ventalon, de Saint-Andéol-de-Clerguemort - sont acquis à la Cause, ils vont protéger et aider les maquisards en les renseignant, en les ravitaillant du mieux qu'ils le pourront en châtaignes blanches, en légumes, en fromage et un peu, en charcuterie. Au sein de cette population cévenole de la haute Vallée-Longue et du Ventalon par atavisme attachée à la liberté, farouchement républicaine et accueillante aux proscrits, les F.T.P. de Champdomergue vont être - ainsi que tous leurs camarades de la basse Lozère - selon le mot de Mao Tsé Toung "comme des poissons dans l'eau"...

Ajoutons que devant la bergerie, vers le sud, le versant de Pénens et de Loubreyrou, se développe une petite prairie où les volontaires de Sirven pourront faire des séances de décrassage, d'hébertisme, de gymnastique, l'école du soldat, et le soir ... des parties de football opposant l'équipe des Taillades au reste du détachement. Lorsqu'un avion "mouchard" viendra bourdonner au dessus de la Vallée-Longue et du Bougès, les barres délimitant les "cages" des gardiens de but seront prestement enlevées, et les joueurs trouveront, alentour, un camouflage sous les frondaisons des châtaigniers plantés peut-être en l'an mille ! >>

Aimé VIELZEUF

Il faut maintenant aménager tout cela. Nous le proposons depuis 20 ans sans trouver d'écho favorable. Car ni notre commune, ni les communes voisines tout aussi pauvres et dont les faibles moyens sont accaparés par le quotidien, ne sont capables de faire aboutir un aussi grand dessein.

Il faut impérativement y intéresser un plus haut niveau de décision capable de mobiliser des moyens supérieurs aux nôtres !

Hélas ce haut niveau nous est inaccessible. Aucun élu, aucun décideur puissant ne s'intéresse à nous et malgré quelques avancées - accord des propriétaires, débroussaillage des chemins d'accès, sensibilisation de quelques locaux... - nous ne progressons que très lentement. Mais la volonté ferme et toujours plus déterminée subsiste.

Je le redis encore: À Jéricho les trompes ont sonné sept fois avant que ne tombent les murailles. Ici nous les sonnerons autant de fois qu'il le faudra, mais nous arriverons bien à nos fins ! ■

Etienne PASSEBOIS

Champdomergue:
Un gros travail de
nettoyage sur ce site
réalisé par l'équipe
des "Contrats Verts".



Photo Etienne PASSEBOIS

Il y a soixante ans, un gouvernement de Front populaire était à la tête des affaires françaises...



Paysans et Front populaire

Il y a soixante ans de cela, le Front populaire gouvernait la France et permettait aux travailleurs d'accéder aux acquis sociaux dont nous bénéficions encore aujourd'hui, malgré certaines tentatives récentes pour en réduire les effets.

Nous avons voulu marquer cet anniversaire en publiant un article de l'époque, aimablement fourni par notre amie Bleuette de Lagausie, article qui, même soixante ans plus tard contient quelques réflexions qui sont toujours d'actualité !

“Un sénateur, M. Thibaut, de la Sarthe, interpelle aujourd'hui le gouvernement sur l'application des lois sociales à la campagne. c'est là un des plus graves problèmes de ce temps; il occupe à juste titre tous les esprits des hommes qui réfléchissent sur les faits sociaux.

Les journaux, revues et discours des conservateurs en notre pays pronostiquent que les pires catastrophes ne manqueront pas de se produire dans la campagne française à la suite de la politique "audacieuse et chimérique" du Front populaire. En particulier, on dit que cette politique "va retirer la vie aux campagnes"? c'est l'expression de l'un des membres les plus réputés de la société des Agriculteurs de France, M. Pierre Caziot (Revue des Agriculteurs, avril 1937).

Il faut répondre à M. Caziot en invoquant M. Caziot lui-même. Car dans la même étude, où il accuse le Front populaire de provoquer l'exode rural et le déséquilibre du pays, il rappelle les chiffres suivants qui sont très décisifs contre sa thèse.

M. Caziot rappelle qu'entre 1892 et 1929 (en trente-sept ans), plus de 1.700.000 familles agricoles ont abandonné la campagne pour la ville.

Et il précise ! Ces 1.700.000 se décomposent ainsi: 1.200.000 ouvriers agricoles qui avaient leur petite maison et un mouchoir de poche de terre ont quitté leurs villages. Et 753.000 petits propriétaires les ont imités.

Dans le même temps le nombre des propriétaires plus importants qui possèdent de 10 à 100 hectares et au-dessus de 100 hectares s'est accru de plus de 200.000 unités. Ce qui est un fait de concentration de la propriété tout à fait frappant et même éclatant !

Voilà les chiffres de M. Caziot. Que prouvent-ils ?

1° Que l'exode rural fut considérable en France de 1892 à 1929, c'est à dire sept ans avant la venue du Front populaire !

2° Que les familles qui abandonnent la campagne sont celles des

journaliers agricoles et des petits propriétaires qui ont au village des salaires et des conditions de vie à leurs yeux insupportables. Mais tout de même, ce n'est pas le front populaire qui en est responsable !

3° L'abandon des campagnes pour la ville est un fait universel, général pour tous les pays. C'est, à vrai dire, la loi de l'Histoire. Donc, il est suprêmement injuste d'en rendre responsable le Front populaire.

Les arguments des conservateurs contre le Front populaire sont sans force. Mais cela n'empêche pas que le Front populaire doit s'occuper activement du sort des paysans. pour commencer, il faut que l'on étende le bénéfice des allocations familiales à toutes les familles agricoles sans exception. Notre parti communiste y aidera de toutes ses forces !"

Marcel CACHIN (1869 - 1958)*

*Marcel CACHIN fut membre de la Direction du P.S. entre 1907 et 1920, rédacteur de "l'Humanité" en 1912, avant d'en être le Directeur de 1918 jusqu'à sa mort en 1958.

“ Nous les aiderons de toutes nos forces !”

Voilà ce qu'écrivait M. CACHIN il y a soixante ans de cela.

Depuis, la dure "loi de l'histoire" a poursuivi sa besogne de désertification des campagnes. Mais à l'aube du vingt et unième siècle quelques frémissements nous font envisager un possible retournement de vapeur et croire, non pas à un massif exode urbain, mais peut être à un repeuplement sensible des campagnes avec AUSSI des gens qui veulent vivre de la terre.

Puissent les élus actuels, à tous les niveaux qu'ils se trouvent, tenir à l'égard de ces nouveaux ruraux le même discours que Marcel CACHIN en 1937: **“Nous les aiderons de toutes nos forces!”**.

Alain VENTURA

Les "Écureuils" (Mat., C.P., C.E.1) ont fait du pain à l'école de Saint Frézal. Si vous voulez faire du pain aussi, nous vous donnons la recette.



Pour faire du pain...

- Il te faut 1 kg de farine, 20g de sel, 600 cc d'eau et 15g de levure de boulanger.
- Mélanger la levure à l'eau chaude.
- Mettre la farine et le sel dans un saladier en faisant un puits au milieu.
- Verser l'eau et la levure dans le saladier.
- Pétrir la pâte.
- Laisser gonfler la pâte pendant 30 minutes.
- Pétrir à nouveau la pâte.
- Former des boules de pâte et les placer sur une plaque farinée.
- Laisser gonfler jusqu'à ce que les boules aient doublé de volume.
- Faire cuire une demi-heure à four chaud.

Déguster...



Bon appétit ...!

Nom : MARTIN
Prénom : Florence
Petit nom : Flo
Adresse :
Le Cros
48160 Saint Andéol de
Clerguemort
Téléphone : sans
Signe particulier :
touche à toute forme
d'art - peinture,
sculpture, poésie,
musique...
Ses passions: Gauguin,
la terre, les gens et ...
les arbres !
Bise art - Blizart ...

Florence MARTIN, artiste, tout simplement.



Photo Stéphane CLARISSE

*Elle est arrivée avec l'hiver.
Après une lettre comme
beaucoup d'autres, mais une
détermination hors du
commun. Une envie d'eau
guettant la soif...*

Longues conversations au
coin du feu.
En besoin de nature, en
désir de partage, en
recherche intérieure autant
qu'en recherche artistique,
l'une et l'autre liées.
S'alliant des supports de
nature, elle est allée ainsi au
Lauzas, au fil des mois et des
saisons, de peinture en
sculpture, d'écritures en
chansons, de jardin en
accueils pratiquant sans cesse
ce qui est devenu si rare:
l'intention réelle de payer
intérieurement et
extérieurement le prix des
choses et de la connaissance.

*Une énergie forte, une
attention peut être aux
champs magnétiques l'a
conduite du Lauzas à la petite
maison du Cros .*

*Petit atelier entre terre
et ciel, de passage ou de
durée (qui le sait !), posé
sous la crête du Ventalon où
elle travaille tentatives et
échos multiples.*

*À suivre avec
attention...
Bon vent, Flo !*

Pierrette

Ghislaine: *Tu as commencé à
quel âge ?*

Florence: *C'est né il y a
quatre, cinq ans alors que je traversais
une phase difficile de ma vie où j'étais
carrément en dépression. Dans le cadre
des organismes "psy" j'ai découvert par
l'ergothérapie - on m'a mis de la terre
entre les mains - que je pouvais sortir des
choses. J'avais à l'époque 18 - 19 ans.
Ça a été à la fois mystérieux et
magique... J'étais étonnée de voir la
chose se faire comme ça, tout en se
sentant extérieure à elle, sans me
l'approprier; une fois faite, elle parle, elle
apporte des révélations à la fois sur mon
état d'esprit, mon état d'âme du moment
mais aussi, globalement, sur les choses
essentielles et simples.*

*J'étais étonnée de voir la
chose se faire comme ça
tout en me sentant
extérieure à elle, sans me
l'approprier !*

Une fois, par exemple, j'ai
décidé de faire ma main: il y avait cette
main protectrice posée sur un amas de
terre informe, et quand je me suis mis à
essayer de peser l'essentiel, je me suis
évidemment aperçu que la terre était là en
tant que sol cultivable aussi ...!

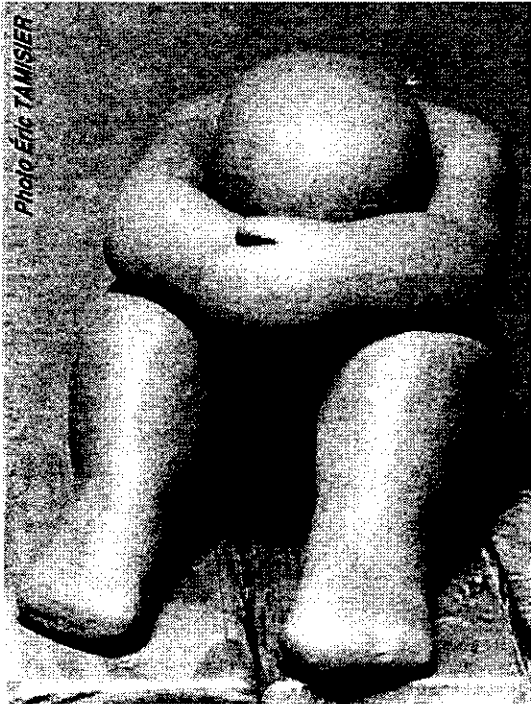
Je suis, au reste, partagée entre
les deux: j'ai plutôt envie d'apprendre
tout ce qui touche à la terre agricole, mais
je n'arrive pas à me détacher de l'art, j'en
suis prisonnière ! Il y aura un choix à
faire à un moment donné, à moins que je
ne parvienne à harmoniser les deux...

Par idéologie, de toutes façons,
le respect de la terre et de la nature me
tient à cœur. Il y a des problèmes entre
l'homme et la nature mais tous deux sont
indissociables. C'est pour ça que je peux
faire ces quatre têtes qui représenteraient
l'humanité mais je les mets sous des
racines d'arbres parce que j'estime que
l'être humain sans l'arbre, ce n'est rien !

Ghislaine: *Et ton parcours,
après cette découverte ?*

Florence: *Quand c'est né, ce
fut complètement fou; moi-même j'étais
limite !*

Mon travail à partir de ce moment a été de gérer cette chose nouvelle, la création, de l'harmoniser dans une vie qui reste relationnelle au monde et aux gens. Je ne voulais pas me laisser terrasser par elle, parce que finalement, ma nature ne m'a pas conduit à n'être que dans le monde artistique. Van Gogh, lui, dit carrément que c'est un monde en soi ! J'ai bien eu envie de rentrer dedans et de ne plus en sortir... mais ça m'a vite quitté parce que j'aime les gens, j'aime le monde, j'aime la vie, j'aime les arbres !



Pierrette: Il y a beaucoup de recherches dans tout ce que tu fais tant dans les formes que dans les matières... Est-ce plus une recherche permanente qu'une projection à partir d'un projet ?

Florence: En général je n'ai pas de projet, à part laisser être ce qui s'impose à moi à certains moments. C'est vrai que ça a tendance à naître plus facilement dans les moments d'angoisse et de troubles - de moins en moins, quand même. Au niveau de la naissance des choses c'est assez étonnant : il y a comme une ébullition, quelque chose qui doit éclater, quoi, je ne sais pas... c'est toujours intense et fugace, ça passe vite et il faut suivre la rapidité de ce que l'on voit se faire ! C'est un moment privilégié si on arrive à faire le pas de s'y mettre... parce que parfois, on peut aussi tourner en rond et ne faire que ça !

Donc soit ça va être les mots qui vont venir, soit on va avoir envie de prendre des couleurs, ou d'avoir de la matière en volume, ou de prendre la guitare...

Parfois je n'arrive pas à donner l'impulsion: "aller il faut essayer de faire ça ou ça ...!" Il peut ne pas y avoir d'envie, ça ne vient pas de moi spécialement; souvent les choses viennent à moi... c'est du moins l'impression que j'ai ! C'est très fort ainsi au niveau de la poésie: les mots viennent et vont se mettre sur le papier. C'est assez magique parce que ça va dire des choses qu'on n'a pas du tout en pensée sur le moment, qui peuvent en être le reflet quelque part, mais tournées d'une manière qui moi, me dépasse complètement. Le résultat je le regarde comme une chose née par mon intermédiaire ou avec moi, mais pas de moi. ●●●

"Au niveau de la naissance des choses, c'est assez étonnant: il y a comme une ébullition, quelque chose qui doit éclater, quoi, je ne sais pas !"

●●● *Ghislaine: Alors justement, la satisfaction c'est de maîtriser, de trouver que ce n'est pas mal, d'entendre les autres le dire ?*

Florence: J'ai souvent de bonnes critiques. Moi je suis insatisfaite par la technique parce que je sais très bien ce qui ne va pas. La satisfaction est dans l'étonnement de ce qui est né quand je ne sais pas où je m'embarque. Ce n'est pas la satisfaction de ce que j'ai réalisé - il n'y a pas l'ego - c'est plutôt dans ce qui est là et ce que j'y vois dedans... sur le plan strictement visuel mais aussi sur ce que cela peut représenter comme symbole.

Photo Éric TAMISIER



"J'ai toujours été un peu étonnée de la vie présente dans mes réalisations..."

J'ai toujours été un peu étonnée de la vie présente dans mes-réalisations. Je trouve que c'est un bon point même avec une technique moindre et beaucoup de défauts; à la limite les défauts donnent peut-être de la vie à la chose ...

Quand je suis rentrée à la fac, j'ai arrêté complètement et puis, quand j'en ai eu marre de l'esprit académique et universitaire tout de suite la terre est revenue et la création a été là, mais par explosion, par réaction en fait et souvent orienté dans le sens de la critique de tout ça.

C'est constamment une remise en question par la non-maîtrise de la matière. Il y a beaucoup d'angoisse à affronter quelque chose qu'on ne maîtrise pas. Mais c'est un travail sur soi au niveau de la confiance et qui se répercute sur le quotidien... parce que je ne fais pas de

l'art un monde à part de tout ce que je veux vivre. C'est vraiment une bonne assise de pensée parce que ça fait découvrir des choses vraiment en profondeur, toutes simples, en essayant de rester dans le simple aussi.

On est plus respectueux des choses qu'on ne peut pas transformer comme on veut !

Alain: *Donc parfois tu es arrêtée par la technique ?*

Florence: Complètement ! Pas pour la terre, mais pour le reste oui!

Alain: *Tu aurais envie parfois, d'aller plus loin ?*

Florence: Parfois oui. Mais je trouve ça bien aussi d'être limitée par ce manque de technique: on fait autre chose, on ne fait pas ce qu'on veut. C'est aussi avoir l'humilité de se contenter de ce qui va sortir à ce moment là, de se soumettre à faire ce qu'on peut et non pas ce qu'on veut... Et ça montre aussi qu'on peut créer sans avoir de bases techniques. On est, enfin, plus respectueux des choses qu'on ne peut pas transformer comme on veut.

Alain: *La peinture, tu l'as apprise toute seule ?*

Florence: Oui, la terre aussi. Pour la sculpture j'ai eu des conseils: on te donne un bloc de pierre, on prend un burin, une masse, après on va te dire "relève un peu le poignet, tu ferais l mieux de la tenir comme ça" et puis le sculpteur s'en va...

De toutes façons je suis assez récalcitrante à tout ce qui est technique en règle générale, par rapport à la société industrielle comme on peut la voir actuellement et qui est assez déplorable.

Pour la même raison je ne veux pas m'embarquer dans la figuration et le réalisme, parce que ça me renvoie à la technique !

Ghislaine: *Donc tu n'as pas spécialement envie d'aller voir comment font les autres ?*

Florence: Si pourtant parce qu'il y a des moments où on se dit "ah, si je savais faire ça...!" mais à la fois, si je n'ai pas l'occasion de rencontrer ces personnes, je fais sans.

Je m'intéresse à ce qui se fait, mais je ne prends pas le temps de me plonger dedans. j'ai quand même fait des recherches dans le domaine de l'histoire de l'art pour voir ce qu'ont fait les "maîtres" - mais le moins possible parce que je ne voulais pas être trop influencée ! On lest tout le temps et partout, pourtant ! il y a des peintres que j'aime, mais je ne voulais pas trop m'attacher à regarder énormément leurs œuvres ou à essayer de connaître la technique qu'ils employaient.

Je préfère que l'influence vienne de ce que je vis au jour le jour.

J'aime Gauguin pour sa démarche: il adorait le "simple"...

Ghislaine: Et les peintres que tu aimes ?

Florence: Presque tous !

Mais j'aime Gauguin par rapport à sa démarche; il adorait le "simple" en tant que primitif dans la nature et le mode de vie. Et c'est pour ça qu'il est allé vivre comme un *sauvage* aux Antilles. Je suis entièrement d'accord avec lui quand il dit que "le lait nourricier" de l'art vient plutôt de l'art primitif - primitif étant pris dans le sens positif du terme, c'est à dire "premier" - que de l'art pleine civilisation qui est selon lui stérile.

Ghislaine: Ta première découverte a été la terre, puis la sculpture et enfin tu es passée au dessin ?

Florence: Oui en côtoyant des amis qui peignaient un peu. Mais peindre, ce n'est pas la même chose que de sculpter ou de modeler. Même si je ne me sens pas à l'aise au niveau pictural, la peinture c'est reposant et je ne le fais pas que pour le résultat en lui-même... Le moment de *faire* est aussi important.

La terre ça va très vite à transformer, la moindre impression de doigt ou de l'outil, c'est changé, c'est assez intense. Avec la terre il y a un rapport direct avec la main, c'est plus actif au démarrage, même si après ça devient plus précis. On est debout et il faut que ça fuse...

Pour la peinture on est assis devant sa toile, on la regarde, on fait son mélange au pinceau, on le trempe, on l'essuie, on regarde encore, on pointe, on fait son petit trait... Déjà tout ce qu'il faut faire autour c'est long. On s'installe au

soleil ou près du poêle... On prend son souffle on l'arrête et il faut que ce soit au millimètre...! C'est un moment plus calme.

Alain: Alors donc tu fais de la peinture, de la sculpture sur terre, pierre, bois, des poèmes... ?

Florence: ... Et des chansons. Je n'ai pas de spécialisation ! Je refuse de n'avoir à faire qu'à une seule matière, un seul type de fonctionnement ou de technique; c'est plus enrichissant pour moi. Après le résultat, il est ce qu'il est ! Et ça pose en même temps un problème, car n'étant spécialisée en rien, je n'arrive pas à me perfectionner dans un domaine...!

Capter ce qui vient à soi sur le moment présent et essayer d'en faire quelque chose que ce soit avec de la terre, du bois, de la peinture ou des mots... pour moi, tout est lié ! Il y a tout ce qui est art plastique, qui fait appel à la lumière et qu'on retrouve dans la nature... Pour moi c'est une seule et même chose.

Alain: Ce que tu fais, ce

On a souvent tendance à dire que l'art est une expression...

n'est pas de l'artisanat, c'est de l'art ?

Florence: Je n'ai pas de définition vraiment fixe de ce que peut être l'art. Je peux en parler comme d'un mystère qu'on arrive un peu à cerner de temps en temps, qui est plus ou moins lumineux un jour, plus ou moins sombre l'autre. Au niveau de la création elle-même, comment ça vient, ce que ça nous dit, pourquoi ça nous parle, pourquoi ça a autant ou moins de force, je trouve que c'est le même mystère que pour la parole. On a souvent tendance à dire que c'est une expression, mais je ne pense pas que ce ne soit que ça !

Ghislaine: Tu ne fais pas d'objets fonctionnels ?

Florence: Non, en général quand je fais du fonctionnel je n'ai pas trop envie de faire de l'esthétique car ensuite le fonctionnel me gêne et je ne garde que l'esthétique. par exemple, ce morceau de lierre sur le châtaignier c'était au départ une pancarte pour le Lauzas pour dire "fermez les barrières" et finalement je l'ai conservé tel quel ! ●●●



"Capter ce qui vient à soi sur le moment présent et essayer d'en faire quelque chose que ce soit avec de la terre, du bois, de la peinture ou des mots... pour moi, tout est lié !"

Naissance

*Je veux que sous mes doigts gise un corps silicieux.
Suspect, inerte et froid, il se présentera à moi
Sans vie, enculé, applati tel un parpaing pour gros œuvre.*

*Il faut alors vite le masser, le malaxer durement,
au besoin le battre ou bien le frapper; cela lui
redonne vigueur.*

*Déjà la matière est rebondie, comme une fesse bien
redondante, elle se laissera caresser longuement. Avide
de contact, cette masse haletante suinte par toute sa
surface la vie qui regorgeait en elle, celle qui emmitouflée
au cœur de la chose, concentrait toute sa chaleur.*

*Lorsque mes doigts s'élancent sur les contours
frais,
telles les parois d'une galerie souterraine, le corps de
silice se lisse et appelle la main encore hésitante
à s'appliquer tout contre sa chair. Bientôt, la
paume grande ouverte, les doigts écartés, étirés de
tout leur long, épousent parfaitement les formes
melleuses de la roche malécable.*

Instant grave et solennel: l'attente...

*Attendre, entendre la terre. À l'heure des confessions,
il faut se tenir prêt, alerte, sur le qui-vive afin
de ne perdre aucun mot, aucune parole, pas même
un soupir.*

*Le discours commencé, une haleine de terre humide,
un parfum d'argile fraîche émane au plus profond
de mes narines et embaume délicatement la pièce.*

*Les effluves glaiseuses s'allient dès lors aux mots pour
guider mes gestes. Quelques formes, en surface,
émergent. La terre maintenant parle en rhétoricienne
douée. Éloquente à souhait, elle pèse ses mots et,
d'une voix limpide, elle prononce les contours
anguleux d'une main senestre.*

*Aujourd'hui, cette bonne glèbe d'un gris
profond et d'une tendresse voluptueuse m'a fait
don d'un éloge - ou du moins, ce fut mon
sentiment lorsque je vis sourdre, s'acheminant
depuis les profondeurs vers l'apex lissé de la
civileuse roche, le dos maigre de ma propre main,
neruvée tel le limbe vigoureux d'une feuille
naissante que parcourent les veines sinueuses,
colporteuses de la sève nourricière.*

Florence Martin

●●● *Ghislaine: As-tu fait des expositions ?*

Florence: Une seule en avril 96, par hasard. Au départ je ne voulais pas; mais j'ai toujours aimé montrer ce que je faisais parce que ce sont des choses qui demandent à être vues, sinon ce serait un peu bizarre ...

J'ai rencontré une artiste qui peignait; on a sympathisé, je lui ai montré des photos et quelques mois après elle m'a dit "tu viens avec nous faire l'expo". C'était dans l'Eure et Loire, à Dreux, dans une chapelle. On était cinq...



Ghislaine: Et alors tu as dû mettre des prix ?

Florence: Oui; alors je me suis bien amusée parce que c'est complètement aléatoire. Soit on peut se donner des repères par rapport au SMIC horaire ou à un prix horaire, ou alors on met par rapport à la manière dont on apprécie la chose, si elle a un lien sentimental quelconque, affectif ou familial, ça s'évalue un peu comme ça. On prend souvent en compte le temps, mais à la fois après on se dit que ce n'est même pas la peine parce que ça atteint des sommes... parfois des petites choses qui paraissent très simples et qui le sont aussi, on peut avoir passé un sacré paquet de temps dessus et même si on fait le SMIC horaire, ça devient assez cher ! Alors pour pas avoir des choses avec trois zéros derrière, on va baisser un peu. On prend en compte aussi la

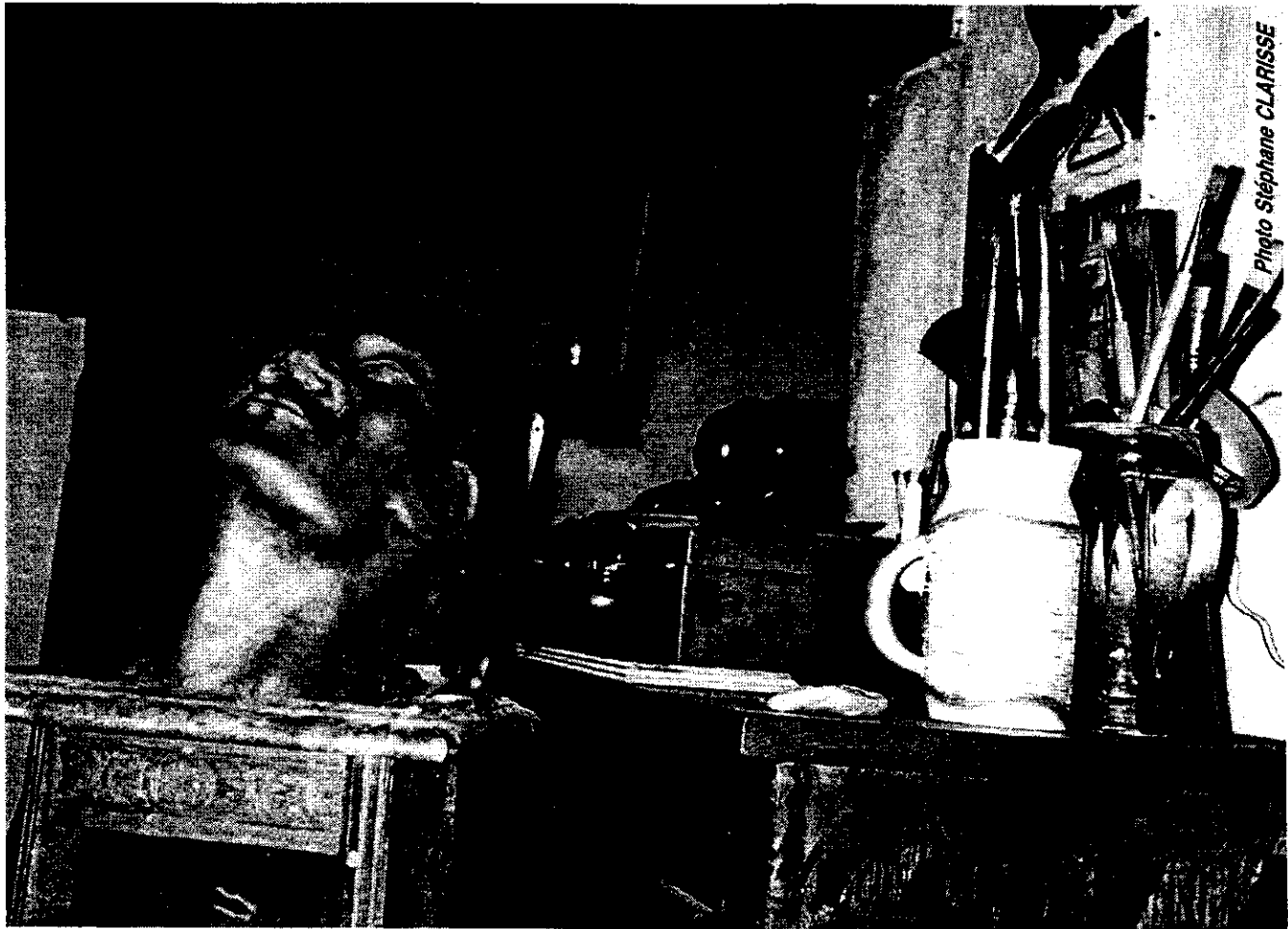


Photo Stéphane CLARISSE

matière: si c'est de la terre qui n'est pas cuite en plus, c'est quelque chose de fragile qui, si il tombe c'est terminé; la pierre si elle tombe ça fait rien, le bois c'est pareil, donc après on prend en compte ça. Et puis il y a des choses qu'on n'a pas envie de voir partir, alors on y met des prix élevés. Oui, ça a été drôle aussi cette expérience, mais par contre, je n'ai pas du tout aimé - parce que d'abord je n'apprécie pas du tout les expositions où qu'elles se passent que ce soit en musée ou en salle d'exposition en pleine ville, par le fait que ce soit en milieu urbain, déjà ça me dérange - mais je trouve que les choses sont exposées comme si on les mettait dans une chambre froide, dans des lieux vides, moches, avec les choses posées là dedans sur leur beau socle ou sous leur verre. C'est pas toujours très sympathique avec une barre à un mètre où quand on la franchit tout sonne... Je trouve ça un peu dommage, c'est rarement intime. Et c'est vrai que si j'évolue encore dans ce domaine, j'aimerais bien faire autrement et avec d'autres qui seraient d'accord avec ça !

Alain: Tu as vendu ? Étais-tu contente ou était-ce dur ?

Florence: Oui, quand on ne connaît pas la personne c'est un peu dur. Ça fait un peu bizarre de voir partir des choses que l'on ne reverra plus, mais il faut apprendre à se détacher... sinon ça devient un boulet. Si on vit toujours avec ... on finit par trop se regarder dans la glace ! J'essaie de faire attention à l'ego qui a parfois tendance à se gonfler sans même qu'on s'en aperçoive !

Sinon, je préfère donner que vendre ! Parce qu'on donne avec cœur... !

Ghislaine: Et tes projets pour l'avenir ?

Florence: Tout cela je peux non pas le transmettre, mais le partager surtout avec des enfants. D'autant que si l'on est à l'écoute et assez sensible on n'arrête pas d'apprendre avec les enfants. J'ai le BAFA et j'ai envie de leur proposer d'autres choses que les trucs bateau... ! J'aimerais bien intervenir pour plutôt mettre leur créativité en en marche et qu'ils s'éclatent avec tout ça ! ■

Propos recueillis par Pierrette CHARTON, Ghislaine GUIGNIER et Alain VENTURA.

L'univers de Florence: son atelier!

L'association "Espace" y accueille des enfants depuis près de quinze ans...



Un reportage de
Stéphane Clarisse et
Roland Mousquès.

*Que se passe-t-il
réellement
dans ce hameau à
mi-chemin entre
Vialas et le Col de
Banette ?
Enquête auprès de
la créatrice du
projet, Monique
Montel, et de
l'actuel permanent,
Philippe Tacussel.*

*Quelles sont les raisons et
les motivations de ce projet ici ?*

Il y a deux choses : la première, je suis éducatrice de formation et j'ai travaillé, avant, 15 ans en HP avec des enfants autistes, psychotiques, handicapés mentaux, des enfants et des adolescents à gros problèmes.

Depuis le début, on a essayé de faire sortir les enfants des HP en organisant des séjours à l'extérieur de l'hôpital. Chacun de ces séjours était pour moi la révélation que ces enfants étaient moins fous à l'extérieur, et en tous cas, ce qu'il se passait entre eux et nous était de nature tout à fait différente car notre rapport au travail était différent.

L'idée a fait son chemin de prendre des enfants ailleurs qu'à l'hôpital. Il se trouve que j'ai des copains, qui eux, avaient fait le choix de vivre et de travailler autrement et qui étaient venus s'installer par ici ; l'idée a pris corps de trouver une maison pour y accueillir des enfants, de l'aménager, et de vivre avec eux et aussi d'autres adultes intéressés par un projet comme ça. J'ai d'abord cherché autour de Marseille, et puis par ici.

Je ne voulais surtout pas que ce soit dans un village, je voulais qu'on puisse être libre de vivre avec les enfants par rapport à leurs particularités. Je voulais que ce soit loin d'une route pour que ça ne soit pas un lieu de danger.

Partir d'une maison cassée reconstruite pour accueillir des enfants cassés était plein de significations...

Souteyrannes répondait bien à ça. L'escarpement du terrain n'a pas été du tout un problème, malgré le handicap parfois physique des enfants. Partir d'une maison cassée reconstruite pour accueillir des enfants cassés était plein de significations. Nous avons à réinventer une vie où l'essentiel était la relation et la communication, et où il était important de vivre dans un endroit agréable. Nous avons envie que cette maison, faite de pierres, de verre, et de bois, soit un endroit chaud, et c'est vrai qu'il s'est passé beaucoup de choses dans cette maison à cause du cadre.



Photo Stéphane CLARISSE

La deuxième raison, je n'avais pas envie de réaliser ce projet seule, et on s'est associé à plusieurs pour le porter et le réaliser au moins dans son fonctionnement, et c'est pour ça qu'il y a une association de personnes désireuses soit de vivre ce projet, soit de le soutenir. Actuellement, l'association est composée presque exclusivement de gens qui vivent ici, et qui ont tenu à ce que cela continue d'exister. Ces gens en portent la responsabilité morale, technique et sociale.

"Photo de photos, synonyme de vie !"

Pourrais-tu expliquer le changement du mode de travail par rapport à l'HP ?

A l'origine, les gens avaient envie de travailler autrement. A Souteyrannes, c'est presque un retournement de situation ; en HP les adultes se succèdent et se relaient pour faire leurs heures, assurer le jour, la nuit, les repos : les malades restent. Les permanents sont les malades. Ici, nous sommes les permanents, et les enfants viennent partager notre vie. Les enfants viennent pour des séjours temporaires. ●●●

●●● *Est-ce que cette expérience a eu un impact auprès du monde hospitalier ?*

Je ne suis pas la seule à avoir fait ce pas là, c'est un courant communautaire que l'on peut rattacher à l'antipsychiatrie, et il y a d'autres lieux et d'autres gens qui ont tenté cette forme de vie avec des enfants. C'est quelque chose qui a marqué toute une évolution dans ce secteur. Cette forme de vie a gagné progressivement toutes les institutions, et

c'est clair pour tout le monde que la vie se passe mieux à travers des relations plus proches d'une vie familiale ou communautaire que dans de grosses institutions. Nous avons marqué ce secteur là d'une expérience qui a aidé à ce qu'évolue la conception du travail avec des enfants psychotiques.

Depuis le jour où on a dit "chiche, on le fait ?", l'expérience continue avec des gens marqués de personnalités différentes.

Propos de Monique MONTEL - (extraits) - décembre 1996

Souteyrannes...



Philippe aime à répéter : "Nous sommes des artisans !"

Un repas à Souteyrannes. Comme on aime revenir sur les lieux de son enfance, j'aime revenir sur les lieux de mes chantiers ! Aujourd'hui, avec Marie-Ange et Stéphane, nous allons manger à la maison de Souteyrannes, que j'ai restaurée en 78/79 pour le projet de l'association "Espace". Philippe Tacussel, l'actuel permanent, nous y accueille et nous la présente.

... un lieu où il fait bon s'arrêter !

Gros mas traditionnel, en carré, bâti sur la pente au sud, l'extérieur est restauré en pierres : granit et schiste; c'est du solide, et l'environnement est respecté. L'intérieur est largement ouvert par de grandes baies vitrées sur une cour couverte par une véranda en verre. Cela apporte le soleil et la lumière dans la maison.

L'accueillant n'est plus devant l'enfant

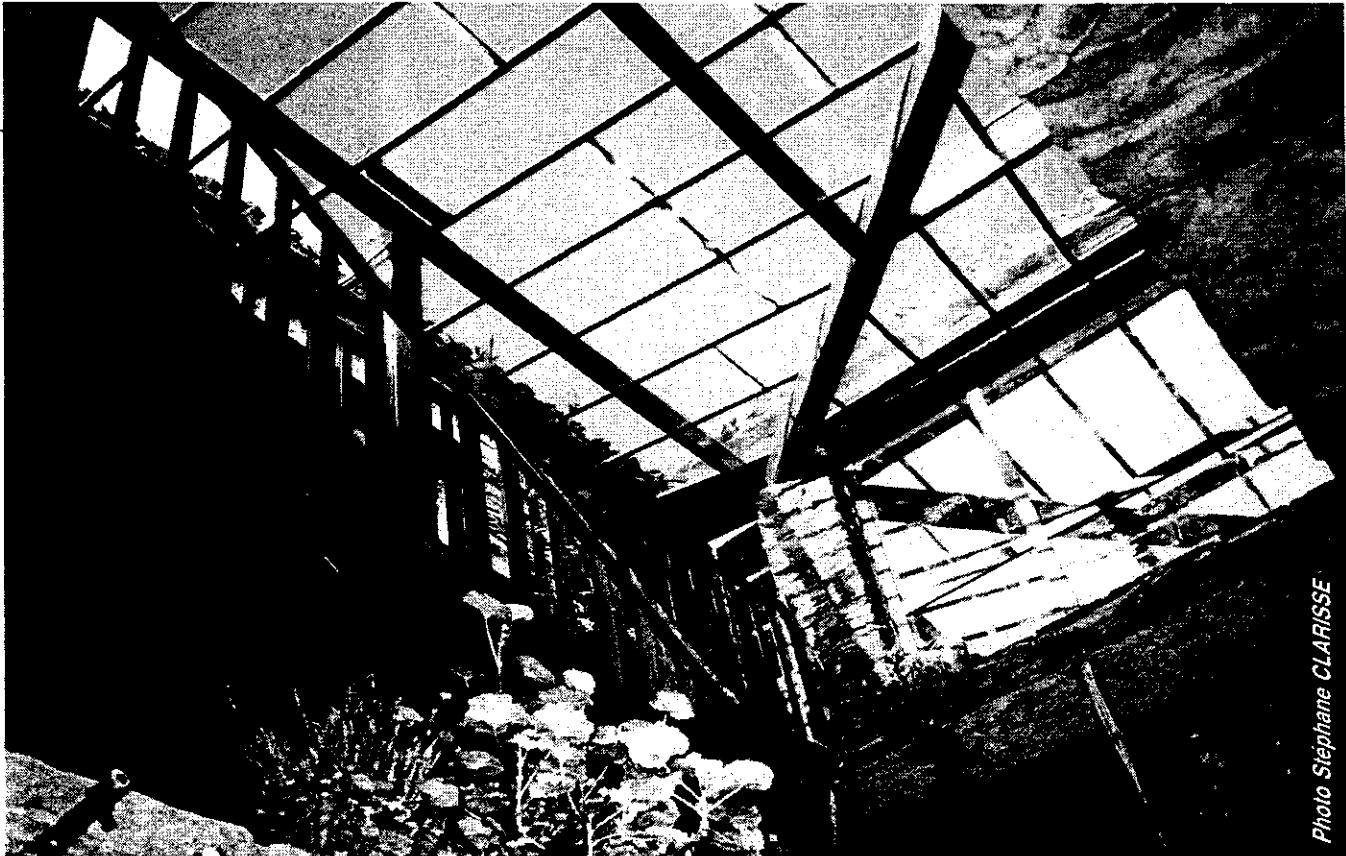


Photo Stéphane CLARISSE

un travailleur social 8 heures par jour, mais un adulte dans sa totalité: 24h/24. C'est la richesse de la méthode; mais aussi la source de grandes fatigues et d'épuisements.

Philippe nous explique que les accueillants fonctionnent sur un mode collectif, sans hiérarchie. Les espaces professionnels et privés sont mélangés. L'accueil des enfants psychotiques ou autistes, et des adolescents à problèmes sociaux se fait au rythme de la vie quotidienne. Repas, vaisselle, ménage, jardin, poulailler, randonnées, baignades, cochon, confitures, champignons, écoles, jeux, discussions... une vraie vie ! Joignant le geste à la parole, Huong nous servit un excellent repas que nous avons partagé avec Jihane, Laetitia et Karine : les actuels accueillis !

En quittant Souteyrannes et Philippe, nous pouvons tirer un bilan positif. Quinze années d'existence, des adultes qui sont venus dans les Cévennes

et qui y travaillent et en vivent, un lieu où peuvent être reçus ces enfants cassés et bizarres que l'on nomme psychotiques ou autistes. Une expérience de vie nouvelle pour des adolescents pas spécialement gatés par la vie, et qui y reprennent un peu d'énergie.

Un lieu où il fait bon s'arrêter.

A bientôt Souteyrannes. ■

Roland Mousquès.

"Une maison de pierres, de bois et de verre"

Les 4 types de Séjour

- * Séjour à l'année : pour des enfants et adolescents scolarisables, faisant face à des difficultés familiales ;
- * Séjour de rupture : d'une durée d'une semaine à trois mois, s'adressant à des enfants ou adolescents à problèmes sociaux ou familiaux graves. Souteyrannes leur permet de changer de vie, un temps, de respirer pour repartir d'un bon pied dans la vie ;
- * Séjour d'alternance : pour des enfants relevant d'établissements de soins, variable dans la durée et la fréquence. Il permet à l'enfant de rompre une monotonie et de découvrir d'autres comportements que ceux du quotidien habituel. Il permet aux parents et aux soignants d'avoir un regard nouveau sur l'enfant ;
- * Séjour de vacances : pour les enfants qui ne peuvent pas aller dans les endroits habituels, cela permet aux parents ou éducateurs de "souffler un peu !"

Poèmes

Poèmes au Grenier
de Paul Gachet



Poète prend ton luth.

Une nouvelle association vient de voir le jour à Saint-Frézal : le "Conservatoire cévenol des poètes en péril". Derrière ce titre en forme de boutade, se cache l'intention de ceux qui l'ont créé d'apporter à des artistes jeunes et moins jeunes, poètes mais aussi musiciens, peintres, plasticiens, une aide et des conseils pour leur permettre, sinon de vivre de leur art, du moins de se faire connaître et le cas échéant apprécier.

Un exemple : Paul Gachet poète et habitant de Saint-Frézal depuis une dizaine d'années, a connu lorsqu'il habitait Lyon une certaine notoriété. Les années ont passé, mais Paul n'a jamais cessé d'écrire, la Cévenne n'ayant pas manqué d'enrichir son inspiration. En revanche, se faire éditer, même à compte d'auteur, lorsqu'on se trouve "un peu à l'écart" ce n'est pas si facile.

S'appuyant sur des réseaux d'amis, le "Conservatoire" a lancé une souscription. Elle a si bien marché qu'il a été possible de faire imprimer un très joli recueil, intitulé "Poèmes au grenier", par les Éditions Clémence Hiver à Sauve dans le Gard.

La quantité nécessaire pour qu'une impression de qualité

puisse être réalisée n'a pu être atteinte que de cette manière. Une réimpression est déjà envisagée et vous pouvez adresser vos commandes, non plus à l'association qui a rempli sa mission, mais directement à l'auteur, à Saint-Frézal-de-Ventalon, en joignant un chèque de 70 francs par ouvrage.

Si vous connaissez des écrivains, des musiciens, des peintres, qui souhaitent bénéficier d'un "coup de pouce", de l'association, dites-leur de prendre contact avec le "Conservatoire cévenol", par lettre adressée à CCPP, Bonafous, 48240 Saint-Frézal-de-Ventalon en indiquant un numéro de téléphone pour être rappelé.

Action

Campagne:
De l'Éthique sur l'Étiquette...

De nombreux droits fondamentaux définis par l'OIT (Organisation Internationale du Travail) ne sont respectés ni dans le secteur de la chaussure ni dans celui de l'habillement.

- Dans le secteur des chaussures de sport:

Salaires dérisoires, horaires excessifs, brutalités, licenciements abusifs ... telle est la réalité rapportée par de nombreuses enquêtes menées en Asie du Sud-Est (Chine, Indonésie, Thaïlande, Vietnam ...). Les salaires des ouvriers y sont dérisoires. Ainsi une ouvrière dans la région de Djakarta (Indonésie) reçoit-elle un salaire de 10,50 FF par jour, soit l'équivalent de trois kilos de riz !

Les ouvriers travaillent six, voire sept jours par semaine. Cela représente souvent plus de 70 heures hebdomadaires. Les heures supplémentaires sont rarement ou mal payées.

Les intimidations et les châtiments corporels sont monnaie courante.

Le droit d'expression et d'organisation n'est pas reconnu. encore moins le droit de grève. En Chine, 128 ouvriers ont arrêté leur travail en avril 95 pour obtenir que soit améliorée la salubrité de leur lieu de travail. Ils ont été licenciés.

- Dans l'habillement:

La filière textile/habillement est une des activités économiques qui emploie le plus d'enfants dans le monde.

Dans de nombreux cas le travail des enfants apporte un revenu complémentaire nécessaire à la survie de la famille. Cependant si la pauvreté explique en partie l'importance du travail des enfants, rien ne justifie leur exploitation. Un exemple: selon la Fédération Internationale des travailleurs du textile, de l'habillement et du cuir, 60% des employés d'une usine bangladeshi fabricant des chemises pour les Etats-Unis ont moins de treize ans. Ils travaillent 14 heures par jour et, s'ils arrivent une minute en retard, ils perdent leur journée de salaire !

Même si certaines entreprises affirment qu'elles ont des critères sociaux de sélection de leurs fournisseurs, rares sont celles qui prennent en compte la liberté syndicale et s'engage clairement en faveur de contrôles indépendants et transparents sur les lieux de production.

Après des premiers succès significatifs, les deux campagnes "libère tes fringues !" et "Soyez sport !" ont décidé de s'unir pour interpeller une nouvelle fois trois entreprises ayant manifesté un certain intérêt pour notre démarche (Décathlon, La Redoute, André).

Nous leur demandons de s'engager réellement à respecter les droits de l'Homme au travail et à donner aux consommateurs des informations fiables sur ce sujet.

Ainsi pourrons-nous trouver dans nos magasins de *l'éthique sur l'étiquette*.

Roman

Héritier des Camisards par André Hours

André Hours fait paraître son troisième livre où il relate la vie de ses ancêtres cévenols. Comme dans beaucoup de mas de Lozère Sud, les arbres résineux dissimulent le travail de fourmi des humains.

À travers le livre "Héritier des Camisards", c'est une tranche de vie, celle de Jules et de Sophie, de leur enfance passée dans le milieu agricole.

Cette agriculture élevée au rang d'art par Jules, obstiné, emplî de rêve, celui de faire du Lauzas, terre dure à travailler, un jardin maraîcher où pâture un petit troupeau et où les châtaignes se ramassent en quantité. Journée de quinze heures pour remonter les bancels à l'abandon, défrichage, reconstruction d'un pont qui allie intelligence pratique et force humaine utilisées jusqu'à leurs limites. C'est aussi les espoirs la colère d'une société secouée par les guerres de 1870, de 1914-19 et les premières grèves des mines.

Une famille éprise de liberté de mouvement et de pensée. Cette liberté paraît faire si souvent défaut à l'individu actuel. Leur liberté si durement obtenue à la sueur de leur front, à l'usure prématuré de leur corps. Leur esprit, lui, continue à vivre à travers ce paysage qu'ont modelé tous ces hommes et femmes des Cévennes.

Après la lecture de ce livre, on regarde les bancels, chemins et châtaigneraie d'un autre œil, un peu plus ému, peut-être. Jules, Sophie, deux prénoms gravés sur deux lauzes levées.

Le vieux cyprés, symbole

millénaire, est mort foudroyé; quatre jeunes vigoureux remplaçants plantés par André et Gaston Hours ont pris sa place. Le Lauzas, en compagnie des ancêtres ensevelis, continue sa vie au quotidien... Le Dourdon chante toujours. "La terre nous est prêtée, elle appartient à nos enfants" - Parole d'indien.

Eric TAMISIER

Éditions LACOUR
Place des Carmes - 25 bd amiral Courbet
30 000 Nîmes.
Prix: environ 100 F.

Roman

Capitaine Conan de Roger Vercel



En 1914, Roger Vercel a 20 ans et il va être engagé dans la tourmente.

Plus chanceux que Peguy, Alain Fournier ou Louis Pergaud, il revient de la guerre, plus précisément des Dardanelles où il a servi non seulement jusqu'à l'armistice de 1918 mais

pratiquement un an de plus, un an "au delà de la durée légale". Et à l'instar de ses frères d'armes écrivains R. Dorgeles, M. Genevoix, G. Duhamel... il va raconter son vécu de façon presque autobiographique dans un livre paru en 1934: "Capitaine Conan".

Assez vite oublié, il reparait après la guerre et en 1947-48, les étudiants de l'époque s'y intéressent et le brocardent en "Capitaine déconan".

Nouvel oubli; les jeunes adultes de la génération des 50 ans n'en ont jamais entendu parler.

Une nouvelle réhabilitation se fait en 1996 avec le film de Bertrand Tavernier qui a le titre du livre (et que vous pourrez voir à Saint-Frézal le jeudi 20 mars, cf programme cinéma).

À voir sur le champ pour les uns, sans intérêt pour les autres (le prix qu'il a eu par les auditeurs du "Masque et la Plume" n'est pas évidemment un critère de succès grand public).

Nous vous engageons - quant à nous - à prendre contact avec le livre; avec le film également.

Le respect de l'ordre établi, le soldat et le guerrier, l'esprit et la lettre, le fort et le faible, l'intransigeance et la nuance, la naissance du bolchévisme... autant d'éléments de réflexion et surtout une magnifique illustration du mot de Prévert: "Ah Barbara, quelle connerie la guerre!".

Etienne PASSEBOIS

Éditions Albin Michel
288 pages
Prix: 98,00 F.

Conseil Municipal du 29 Novembre 1996 à St Frézal de Ventalon



Le temple et la maison communale de Saint Frézal de Ventalon...

M. CALISTRI est nommé secrétaire de séance.

Le point le plus important à traiter est celui du devenir de "CEV" et l'acquisition de ses locaux est à l'ordre du jour.

Le Service des Domaines s'est déclaré incompétent pour évaluer le montant de l'indemnisation. Tout le monde se doit d'appliquer les termes du bail emphytéotique signé alors.

L'association "CEV" réclame à la commune 100.000 F pour la valeur résiduelle des aménagements à céder. Après de nombreuses négociations, une

majorité de conseillers se dégage pour proposer 90.000 francs à l'association dans le souci de rapprocher les diverses cotisations de l'amortissement comptable.

Après deux suspensions de séance, la structure de l'association "CEV" est cédée de manière définitive à la mairie de Saint Frézal pour la somme de 90.000 F H.T.

Parmi les autres points à l'ordre du jour, signalons:

- Les chemins de la Ponge, dont les propriétaires proposent de les rétrocéder à la commune en échange de leur entretien et de leur cadastrage. Ce

principe est accepté. Une DUP va être mise en place.

- Les problèmes d'AEP.
- L'enfouissement des réseaux EDF et Télécom à Vimbouches.

- La modification des statuts du SIVOM.

- La location l'été des locaux de l'école des Abrits.

- L'entretien des routes, la coulée de terre à l'embranchement de Vimbouches.

- Les problèmes de déneigement.

La séance est levée à 0h 30 du matin.

Conseil Municipal du 10 Janvier 1997 à St Frézal de Ventalon

Sont présents:

E. PASSEBOIS, Maire.
M. SERRES, 1er adjoint
J. IAQUINTA, 2ème adjoint.
Mme M-Cl. VENTURA et MM.
G. ALISE, Cl. BREGUIBOUL,
P. GUITTARD, J-Cl. LIEBER,
T. MAURIN, conseillers municipaux.
Absents excusés: D. CALISTRI,
qui donne procuration à P.
GUITTARD.

J. HUGON, qui donne
procuration à J-Cl. LIEBER
M-Cl. VENTURA est nommée
secrétaire de séance.

ORDRE DU JOUR:

■ Commentaires sur le compte-rendu des C.M. du 29/11/96.

Aucune observation n'étant
formulée, ce compte-rendu est
adopté à l'unanimité.

■ Attribution du local d'accueil.

Huit personnes ont manifesté
leur intérêt pour la reprise de la
structure "CEV" et de
l'appartement. Le Conseil
Municipal a retenu la candidature
de M. et Mme SALMERON
recommandés par M. le maire de
Saint Maurice de Ventalon et M.
BREGUIBOUL. La location
prendra effet à compter du 1er
février 97. Les travaux
d'isolation phonique de deux
chambres de l'appartement seront
réalisés avant cette date.

■ Procès de Cessenades.

La commune vient de perdre le
procès que leur avaient intenté
M. et Mme GUIRAO auprès du
Tribunal Administratif. Le C.M.
s'interroge sur l'intérêt de
prendre, par la suite, l'attache
d'un avocat. Dans cette affaire la
solution la plus radicale serait
d'exproprier. Nous demandons
conseil à Mme le Sous Préfet de
Florac.

■ Chemins de la Ponge.

Un différent apparaît quant aux
limites des terrains cédés à la
commune.

■ Programme routier 97.

1/ Goudronnage de l'accès aux
maisons de l'Ayrolle

2/ Amélioration du virage de la
route des Espérelles

3/ Partie basse de la route du
Viala

4/ Rampe de la Cabanelle et
route de Bonijols.

5/ le Fresquet- embranchement
Cheyviel.

Il est décidé d'abattre les pins
en bordure de voie dont les
racines soulèvent le revêtement.
Le bois sera laissé sur place.

■ Ponts de la communes.

Une étude réalisée par la DDE
fait apparaître la nécessité
d'intervenir sur les ponts du
Chambonnet de la vignette et des
Espérelles. Ces travaux seront
confiés à nos employés
communaux.

■ Déneigement.

La commune intervient sur les
entrées de chemins privés. Si les
particuliers le souhaitent, un
déneigement total pourra être
effectué à leur frais (environ 600
F/H).

Il est décidé d'implanter un
panneau à chaque entrée de la
piste de terre le Viala-Pénens
mentionnant " circulation
dangereuse aux risques et périls
des usagers".

■ Entretien des routes.

Le Conseil étudie l'achat d'un
tracto-pelle.

■ Eau.

● Tarif.

Mêmes bases de facturation
pour 97 avec une augmentation
de 5,5% correspondant à la
T.V.A. dont nous serons
redevables.

● Renforcement de Pénens.

Deux énergies sont actuellement
à l'étude: le solaire et l'électricité,
la première étant d'un coût
nettement inférieure.

■ Bâtiments communaux.

● Revêtement du sol devant la
salle communale.

Goudron ou lauze ?

● Réfection de la toiture du
Temple.

Cette dépense est nécessaire et
doit être programmée. Coût
250.000 F subventionné à 50%.

■ L'Ayrolle.

Le Conseil s'inquiète devant
l'absence de réponse de la part
des HLM quant à l'avancement
de la deuxième tranche.

■ Bail SOUSTELLE

Celui-ci vient d'être signé.

■ École.

Bilan de la cantine et budget de
fonctionnement de l'école.

■ Indemnité.

Le deuxième adjoint demande
au Conseil Municipal de pouvoir
bénéficier d'une "carte pastel"
afin de lui éviter la charge de
frais téléphoniques trop
importants. Le C.M. lui rappelle
qu'il touche déjà une indemnité et
propose aux deux adjoints de
regrouper leur indemnité dans un
"pot commun".

■ Demande de cautionnement.

M. et Mme COLOMBAT
sollicitent la Mairie pour qu'elle
cautionne un prêt, celui-ci
servant à monter une activité
agricole au Salson. Après vote à
main levée, seuls M.
PASSEBOIS et Mme
VENTURA y sont favorables.

■ Syndicat Intercommunal Mixte pour l'étude du traitement des ordures ménagères.

Nous signifions notre souhait
d'être rattaché au schéma du
Gard pour le traitement des
ordures ménagères.

■ Pose d'une boîte aux lettres à la Mairie

■ Tour du Viala.

Cette structure est en cours de
rénovation. La piscine qui s'y
trouve pourra bientôt être
opérationnelle et utilisée par les
écoles du canton.

Conseil Municipal du 18 Décembre 1996 à St Andéol de Clerguemort

Présents : Mmes Chapelle et Girod, MM. Clarisse, Dautry et Mathieu. Excusé : M. Redares.

La séance commence à 20 h 30, par la lecture du compte rendu du Conseil précédent qui est approuvé et signé par tous les membres présents.

M. le Maire lit l'ordre du jour :

■ PISTE DFCI DU CD 35 À LIGNARESE.

M. le Maire lit la lettre de M. Védrines dans laquelle il donne son accord pour que les travaux de réfection de la piste soient effectués sur la partie qui lui appartient. Le Conseil municipal donne son accord pour qu'une demande de subvention soit déposée auprès de la DDA (cette subvention représente 80 % du montant total des travaux) afin que puisse commencer la réalisation de ces travaux.

■ SIVOM DU HAUT-TARN .

Ce SIVOM a subi des modifications dans son statut : les membres présents n'ayant pas de remarques particulières à faire sur ces modifications, elles sont adoptées.

■ DEMANDE D'AIDE À LA DDE .

Le Conseil municipal décide de demander le concours de la Direction départementale de

l'Équipement de la Lozère pour assurer à compter du 1er janvier une mission d'aide technique à la gestion communale (ATGC). La rémunération de ce concours sera égale à 1,71 F par habitant.

■ ASSOCIATION PELOUS.

L'association PELOUS par une lettre de sa présidente demande au Conseil municipal une aide financière pour l'arbre de Noël. Le Conseil est d'accord pour verser une somme de 1.500 francs.

■ PARTICIPATION DES COMMUNES AUX TRANSPORTS SCOLAIRES

Le Conseil général demande aux communes une participation proportionnelle au nombre d'enfants transportés pour Saint-Andéol Cette participation s'élève à 4.590 francs.

■ CAPTAGE DES EAUX.

La réglementation (votée par une loi en 1989) oblige les communes à effectuer des travaux de mise en conformité des captages et des adductions, afin d'alimenter en eau potable ses habitants.

Contraints et forcés par la DDASS d'appliquer cette loi mal adaptée à la situation de notre petite commune, le Conseil municipal décide de s'engager à l'appliquer afin que les demandes de permis de construire ne soient

pas bloquées et que les activités économiques (accueil en gîtes, transformation de produits agricoles...) ne subissent pas le contrecoup de cette nouvelle charge.

Dans un premier temps, la délibération est prise en ce qui concerne le captage de Poussiels.

■ QUESTIONS DIVERSES

● L'amicale laïque du Collet-de-Déze, qui offre aux enfants scolarisés les activités culturelles (voyages, fournitures diverses...) souhaiterait que la commune participe financièrement à son fonctionnement. Un accord de principe est donné sous réserve qu'une demande de subvention écrite accompagnée d'un aperçu du budget de l'amicale laïque soit adressée à la Mairie de Saint-Andéol.

● M. Dolle souhaite que le panneau "Lou Prierou" soit remplacé par un panneau indiquant "Lou Breyrou" qui serait l'exacte dénomination du lieu. Tous les membres présents donnent leur accord et souhaitent également que sur les panneaux signalant le nom de la commune, figure "de Clerguemort" à la suite de "Saint-Andéol".

Ces décisions seront portées au budget de 97. ■

Communiqué

Le Président de l'association "Les Amis de l'École Publique" fait part de l'information suivante:

"L'association a convoqué ses membres en assemblée générale à la salle communale le Lundi 13 Janvier écoulé.

Un compte-rendu a été établi et peut être consulté auprès des membres du bureau.

Le bureau a été composé comme suit: Président, Etienne PASSEBOIS; Vice-Présidente, Laurence VIDAL; Secrétaire, Jacques HUGON; Secrétaire adjoint, Jean-Claude LIEBER; Trésorière, Marie Christine LIEBER; Trésorier adjoint, Etienne VIDAL.

Les orientations suivantes ont été prises en remplacement de ce qu'était le "Comité École Mairie" chargé de soutenir financièrement le transport des personnes isolées (ce service est maintenant géré par le SIVOM)

- Les dépenses iront vers les relations avec les jeunes (école élémentaire- collège) et avec les aînés de la commune

- Les recettes viendront surtout d'une fête communale où participeront toutes les volontés de la commune. Ses modalités seront établies lors d'une rencontre ouverte à tous et fixée en Mars prochain.

Les recettes viennent aussi de cotisations annuelles - modestes, puisque 10 F par adhérent.

Chacun(e) est invité à s'en acquitter au plus tôt auprès de la trésorière.

Il est rappelé que seuls les adhérents à jour de leur cotisation peuvent assister à l'A.G.

E. PASSEBOIS
Président

Goûter

"Les Amis de l'École Publique" invitent les personnes du troisième âge à un goûter à la salle communale. La date leur sera communiquée individuellement par courrier.

Journée du pain

...à Cessenades:
Dimanche 23 Mars 1997.

... Organisée par les jeunes de "Sauvage" et Lily avec l'aide de Didier, le boulanger.

Fabrication au four à pain, de pain biologique (pain au levain, pain à la châtaigne) à partir de midi.

On pourra participer à la fabrication. On peut apporter son pique-nique pour manger ensemble. Le four pourra être utilisé pour cuire des quiches, des pizzas et des gâteaux.

Si vous voulez des pains, les retenir avant le 20 Mars au soir chez Lily, tél: 04.66.45.41.71.

Si vous connaissez un pétrin en bois à prêter, appelez chez Lily.

Programme REGAIN

- **Samedi 15 Mars** - Soirée africaine.

- **Samedi 19 Avril** - Théâtre: "La raison du bonheur".

N'oubliez pas de prendre ou de renouveler votre adhésion.

Programme CINECO

Les séances ont lieu le jeudi à 19h30 à la salle communale de Saint Frézal et sont suivies d'un repas pour ceux qui le désirent.

- **Jeudi 27 Février:**
CARLA'S SONG - *Un film autant lyrique qu'intimiste, un drame social, un drame amoureux, un drame politique. Film de Ken Loach, en V.O.*

- **Jeudi 20 Mars:**
CAPITAINE CONAN - *Les soldats oubliés de l'armée d'Orient. Un tableau sanglant des prolongations méconnues de la guerre 14-18. Film de Bertrand Tavernier.*

- **Jeudi 10 Avril:** UN AIR DE FAMILLE - *Une famille nous fait une scène de famille, et entre Deschiens et chats, ça fait du bien où ça fait mal. Film de Cédric Klapisch.*

- **Exceptionnellement Dimanche 20 Avril:** MICROCOSMOS - *Une caméra macroscopique filme la vie des bêtes qui vivent sous nos pieds, l'air de rien... Film de Claude Nuridsany et Marie Pérennou.*

... Et chez nos voisins de Saint Michel de Dèze... séances le Lundi.

- **Lundi 24 Février:** LA BELLE VERTE - *Une comédie un peu écolo... Film de Coline Serreau.*

- **Lundi 17 Mars:** ENCORE - *Une série de quiproquos et de situations cocasses, avec l'excellent standardiste de Nul part ailleurs. Film de Pascal Bonitzer.*

- **Lundi 7 Avril:** LA PROMESSE - *Une histoire poignante et palpitante, filmée avec toute la rudesse de la réalité. Film de Luc et Jean-Pierre Dardenne.*

- **Lundi 21 Avril:** MICROCOSMOS - *... Pour ceux qui ont raté la séance de Saint Frézal...*

Sangliers première

Les sangliers encore et toujours.

Chaque nuit des hordes de sangliers de plus en plus hardis, de plus en plus nombreux, viennent bouleverser les bancels autour de nos maisons. À la recherche de bulbes et de vers, dont ils sont friands. Dédaignant parfois les châtaignes qui, en cette saison, jonchent le sol des châtaigneraies jaunissantes. Jetant même quelquefois les larges pierres "cabucelles" des murettes cévenoles.

Dès la pointe de l'aube, à la queue leu leu, au petit trop, mères en tête, les troupeaux regagnent leurs abris inexpugnables au fond des réserves qui leur ont été largement attribuées.

Dés le matin blême, les jours de chasse, chasseurs bien équipés, chiens excités arpentent allégrement travers, fourrés, serres et valats à la recherche d'un gibier méfiant et rusé.

Et rentrent le soir, relativement déçus, fatigués. Les chiens exténués, langue pendante, pattes endolories et coussinets meurtris. Les tableaux de chasse ne correspondent pas à la forte densité de population du gibier. Tandis que les vieilles laies somnolent entourées de leurs marcassins patauds, dans leurs refuges protégés, interdits aux chiens et aux fusils.

La nuit suivante les bêtes noires reprendront le chemin vers un nouveau champ, une nouvelle prairie, où même vers un jardin qui ne serait pas solidement à l'abri de clôtures et de portillons cadencés.

A quand une chasse libre de ces contraintes favorables à un gibier devenu surabondant ? Et au détriment d'un environnement de plus en plus mal traité.

Sangliers deuxième

Voici une histoire telle qu'elle m'a été rapportée et dont on m'affirme qu'elle est absolument authentique et conforme à la réalité du vécu.

Donc, un agriculteur de notre commune, à la mi-octobre, voyant ses champs et ses près ravagés par les fouineurs, fait une déclaration de dégâts à la Fédération de chasse.

Quelques jours après un des gardes vient expertiser ; convient de l'importance des ravages et assure qu'une indemnité sera versée.

L'agriculteur entreprend de réparer en comblant tant bien que mal les trous et en nivelant le terrain, car si on veut que l'herbe pousse et qu'elle soit fauchée, il ne faut pas conserver la fondrière.

À la mi-novembre, "rebelotte", si on peut s'exprimer ainsi ! Les sangliers reviennent à nouveau - on en a dénombré une dizaine dans les parages- et les réparations faites la semaine précédente sont à nouveau détériorées. Les dégâts se remarquent même aux abords de la bergerie !

L'agriculteur excédé, demande à des voisins chasseurs de venir le débarrasser de ces bestioles trop envahissantes.

Ils arrivent, un dernier samedi de novembre et tuent 5 cochons. Mais ne voilà-t-il pas que ce jour là arrivent aussi les gardes de l'Office national de la chasse : "les fédéraux" comme on les appelait naguère.

Ils dressent de nombreux procès-verbaux, sous le prétexte que les chasseurs tirent trop près des maisons. La loi, semble-t-il, exige 200 mètres !

Quel dommage que la loi n'interdise pas aux sangliers de s'approcher des maisons : ça aurait permis quelques PV de plus !

Écobuages

À la demande des pompiers et de la gendarmerie, nous rappelons que les écobuages doivent être obligatoirement déclarés en mairie.

Container à verres

Il a été installé un container à verre sur la route des Crêtes entre Clerguemort et la Destourbe, dans un souci "d'économie".

Merci de l'utiliser.

Fête cantonale

La date de la fête cantonale est fixée au 6 septembre.

Si vous avez des projets faites vous connaître auprès de Daniel Mathieu, tel: 66-41-02-67

Balade autour du Pont de Montvert

Dans le cadre de la rencontre cantonale, l'Association ARNICA du Pont de Montvert, propose une balade à pied sur une boucle de 6 km autour du Pont de Montvert, le **Dimanche 9 Mars.**

Rendez-vous à 11 heures devant le Syndicat d'Initiative du Pont de Montvert.

N'oubliez pas d'apporter votre pique-nique et de vous inscrire auprès de Lucile Pantel, tél: 66-45-61-94 ou 66-45-81-82